

François ADVENIER (1911-1940)

François Louis Advenier est né le 5 avril 1911 à Aigues-Mortes (Gard). Il est le fils d'Adrien François, cultivateur, et de Marie Louise Bonnet.

Soldat de 1^{ère} classe au 341^e régiment d'infanterie, il participe à l'opération Dynamo à Dunkerque. Le 341^e R.I. est ensuite transporté en camion en direction de Spycker.

Le 2 juin 1940 la journée commence avec une forte pression de l'artillerie allemande contre les positions des 225^e et 341^e R.I. devant Spycker. Le village est perdu en fin de journée, sans que l'ennemi puisse progresser plus avant. François Advenier est tué à l'ennemi lors de ces combats.

Il repose au cimetière d'Aigues-Mortes



Jehan ALAIN (1911-1940)



Né à Saint-Germain-en-Laye le 3 février 1911, Jehan Alain bénéficie d'une solide hérédité musicale puisque son père Albert Alain, organiste de l'église paroissiale de Saint-Germain fut un compositeur fécond, et que sa grand-mère maternelle était une pianiste de grand talent.

Doué pour la musique et le dessin, mû par un humour et une fantaisie qui ne laissent pas de frapper ses camarades, Jehan Alain est aussi un travailleur opiniâtre. Dans le train qui le mène à Paris, il compose.

Ses œuvres musicales seront marquées par ces traits de caractère, comme elles le seront aussi par le sceau de l'indépendance. Des rythmes nouveaux qui donnent à ses œuvres un dynamisme extraordinaire, des harmonies superbes jamais entendues auparavant confèrent à son œuvre un caractère insolite.

Organiste, il a beaucoup composé pour l'instrument roi : deux « Fantaisies », les « Trois Danses » et les non moins célèbres « Lituaniens », la « Suite pour orgue », etc. Le piano tient une place importante avec des pièces assez courtes, de toute beauté et de haute virtuosité. Quant à l'œuvre vocale elle contient des pièces religieuses et profanes.

Avant de partir pour la guerre, Jehan Alain a dressé le catalogue des œuvres de sa courte existence : 130 numéros d'opus ; mais de son vivant seules cinq pièces pour orgue et une pièce pour piano ont été publiées.

Mobilisé dès septembre 1939, agent motocycliste au 29^{ème} régiment de cuirassiers, il fait toute la campagne de Belgique en mai 1940. Une première citation à l'ordre de l'Armée consacre sa conduite. Après Dunkerque, et un court séjour en Angleterre, il se trouve engagé près de Saumur le 20 juin dans une action de reconnaissance. Il fait face à l'ennemi sans aucune hésitation et lui inflige des pertes avant d'être tué d'un coup de feu en plein cœur.



Jehan Alain repose au cimetière du Pecq.

André ANGERS (1905-1940)

André Alexis Adrien Angers, est né le 8 janvier 1905 à Sainte-Anne (Loir-et-Cher)

Cultivateur, il épouse le 9 juin 1928 à Sainte-Anne, Léa Adèle Lemoine,

De la classe 1925, il est recruté à Blois (numéro 1898) où il intègre en qualité de sergent le 19^{ème} escadron du train des équipages militaires, 27^{ème} compagnie hippomobile. Tué à

l'ennemi le 11 juin 1940, il est inhumé le jour même au cimetière des Vertes voies à Sainte-Menehould (Marne). Son acte de décès n'est dressé que le 5 janvier 1942.

Sa famille fait rapatrier son corps à Sainte-Anne où il repose dans le cimetière communal.



Maurice ARNOUX (1895-1940)



Maurice Arnoux est né le 7 septembre 1895 à Montrouge. Son père travaillait au Conseil d'Etat. Après ses cours au lycée Michelet à Vanves, il se rend sur les terrains d'aviation où volent Louis Blériot et Henri Farman.

Après des études à l'école d'électricité et de mécanique industrielle, en 1912, il commence à réaliser des petits moteurs d'avion dans un atelier de mécanique à Montrouge.

Il est mobilisé en décembre 1914 au 2^e groupe d'aviation à Bron et est affecté à l'escadrille MF 99 S et sert en Serbie. En 1915 il se porte volontaire pour devenir pilote, est breveté en 1916 et devient pilote de chasse en 1917. Après la guerre, il continue de voler et bat le record de vitesse des 100 km pour monoplace de 350 kg. Engagé dans la drôle de guerre, en attendant des avions neufs promis, il est abattu le 10 mai 1940. Blessé, il est soigné à l'hôpital et retourne au combat. Le 6 juin, lors d'un combat dans les airs contre sept avions ennemis, il est abattu à bord de son Morane-Saulnier MS 406 et son avion s'écrase. Il laisse une épouse et trois enfants.

Il repose au cimetière de Montrouge.



Jean AUBERTIE (1912-1940)



Jean Aubertie est né le 23 avril 1912 à Rosiers d'Egletons.(Corrèze)

Soldat au 271^{ème} régiment d'infanterie. Il est mort aux Pays Bas à l'hôpital militaire de Domburg le 18 mai 1940, tué d'une balle à la tête.

Son corps a été restitué le 28 septembre 1949 à sa famille et inhumé à Rosiers d'Egletons.



Tombe de Jean Aubertie

Julien AUSTER (1914-1940)



Julien Camille Auster, né le 6 novembre 1914 à Vitry-le-François (Marne) de Julien Alphonse Auster et Berthe Guyot. Il prend part à la bataille de France en tant que soldat de seconde classe du 32^{ème} régiment d'infanterie. Blessé par des éclats d'obus, il décède des suites de ses blessures le 16 juin 1940 au pont de Gien.

Il repose au cimetière de Truyes (Indre-et-Loire).



MEDAILLE
MILITAIRE
CROIX
DE GUERRE
JULIEN AUSTER
SOLDAT
AL. ST. 2^{ème} RI
6 - 11 - 14
16 - 8 - 40

Lucien BARBIER (1902-1940)

Lucien Barbier est né le 7 novembre 1902 à Pleurs de Louis Jules Adrien et Lucienne Jeanne Eugénie Fromart. Son père est cultivateur.

Il se marie le 13 septembre 1927 à Eugénie Marie Pelletier qui comme lui est employée au Gaz de banlieue.

Domicilié à Beaumont, il est incorporé en qualité de Maréchal des logis chef du 402^e régiment Défense Contre les Aéronefs (DCA).

Il est tué à l'ennemi le 14 juin 1940 à Turny, au hameau du Fays. Il est inhumé à Beaumont sur Oise.



Marc BARTOLI (1916-1940)



Marc Bartoli est né le 7 mai 1916 à Paris, 15^e arrondissement, de sa mère, Marie Augustine Jubeau, et reconnu le 19 août 1916 à Lyon, par son père, François Pierre Octave Bartoli.

Marc Bartoli se marie le 15 novembre 1938 à Marseille avec Noëlle Marie Thérèse. Marc Bartoli poursuit une carrière militaire.

Incorporé au 20^e bataillon de chasseurs alpins, le lieutenant Marc Bartoli fait partie de ceux qui, le 6 juin, avec ses camarades, reçoivent l'ordre de « *tenir sans reculer* ». C'est vital. Comme à Verdun ! Lors d'un combat acharné, après une défense épique, il est fait prisonnier et exécuté presque immédiatement par les Allemands, dans une cour de ferme à Lamaronde (Somme), pour avoir refusé de leur indiquer les positions françaises de défense.

A la demande de sa famille, son corps est rapatrié du lieu de sa première sépulture, à Montmélian (Savoie). Il sera enseveli dans l'emplacement réservé à l'époque, aux morts de la guerre, dans une concession gratuite à perpétuité le long du mur, « au couchant de la partie neuve du cimetière », au pied du rempart. Aujourd'hui, le cimetière a été déplacé pour faire place au carré militaire de la ville, en mémoire de tous les Montméliens tombés au cours des guerres du XX^e siècle. Marc Bartoli y figure en bonne place.



Etienne BAZIN (- 1940)



Le 30 mai 1940, le 8^e régiment de zouaves arrive à Bray-Dunes, commune côtière située à 12 km à l'est de Dunkerque. Leur chef de corps reçoit l'ordre de défendre le périmètre, ce qu'ils font jusqu'au 4 juin, bloquant l'assaut allemand et protégeant le embarquement des troupes britanniques et françaises pendant l'opération Dynamo.

Le 2 juin, l'adjudant-chef Etienne Bazin, sous-officier de carrière de 37 ans, commande un groupe de mitrailleuses placées sur une petite dune qui interdit aux assaillants l'accès par la plage et les dunes voisines.

Bien que soumis à la violence des tirs adverses, les zouaves sont galvanisés par le courage et l'énergie de leur chef qui, omniprésent sur la position, dirige les tirs qui ne laissent aucun répit à l'ennemi et le contiennent dans son avancée.

Lors d'une percée allemande, l'adjudant-chef est tué à son poste de combat, d'une balle en plein front.

Sa dépouille est amenée à l'arrière vers un cimetière militaire provisoire.

Après la guerre, tous les soldats enterrés à Bray-Dunes sont transférés soit en sépulture familiale, soit dans la nécropole nationale de Zuydcoote. sauf l'adjudant-chef Bazin dont l'épouse n'autorise de transfert que vers le cimetière municipal de Bray-Dunes, afin qu'il repose au plus près de l'endroit où il a donné sa vie.

Sa tombe est aujourd'hui la seule dans la commune d'un soldat français tué pendant les combats de juin 1940.

Longtemps oubliée, elle fut restaurée pour le 70e anniversaire de la libération de Bray-Dunes, grâce à des initiatives municipales, associatives et individuelles, coordonnées par le Souvenir Français.



Germain BERSANGES (1916-1940)



Armand Germain Bersanges est né le 28 juillet 1916 à Leucamp, bourgade de 250 habitants, située à l'est de la Châtaigneraie cantalienne, en bordure du département de l'Aveyron.

Il est le troisième d'une fratrie de cinq enfants, et l'aîné des garçons. Ses parents sont de petits agriculteurs, peu fortunés. La scolarité du jeune Germain est très vite écourtée. Sans aucun diplôme, il est embauché comme apprenti maçon dans l'entreprise de son beau-frère où il travaille

jusqu'à son départ au service militaire, qu'il effectue de septembre 1937 à septembre 1939.

C'est là que la mobilisation générale du 1er septembre 1939 le trouve. Il est incorporé à la 1^{ère} compagnie du 17^{ème} bataillon de chars de combat (17^e BCC). Cette unité formée par le 506^e Régiment de chars de combat (RCC) est équipée de chars Renault R35. Elle est affectée à la VIII^{ème} armée.

Après six mois d'instruction, le bataillon est embarqué par voie ferrée vers le front de l'Aisne. Le 1^{er} juin 1940, il s'installe à Vailly-sur-l'Aisne. Le 5 juin la 1^{ère} Compagnie (Capitaine Victor Petit) reçoit l'ordre de se porter sur Juvigny pour y contrer une avance allemande.

Le 6 juin, au matin, elle fait face à trois compagnies allemandes. Le combat est terrible. En présence d'un ennemi supérieur en nombre, doté de canons antichars et appuyé par des bombardements aériens, les chasseurs du 17^{ème} montrent un courage sans faille.

Au cours de cette seule journée, la 1^{ère} compagnie du 17^e BCC a 4 tués et 5 blessés, dont 2 officiers et 2 sous-officiers. 8 chars sont détruits.

C'est au cours de ce combat que le chasseur Bersanges est tué. Pour sa conduite exemplaire il est cité à l'ordre du Corps d'armée : *« Conducteur de tracteur de ravitaillement, d'un courage imperturbable, a conduit au plus près des chars, les munitions et l'essence, malgré les bombardements massifs à basse altitude. A été tué par une bombe d'avion après avoir rempli sa mission. »*

Déclaré Mort pour la France, cette citation lui valut l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil à titre posthume.



Germain Bersanges est inhumé au cimetière de Leucamp, son village natal.

Louis BONNEFOUS (1912-1940)

Louis Bonnefous est né le 10 mars 1912 à Salmiech (Aveyron) de Jean Antoine et Virginie Boissonade. Son père, meurt trois ans après la naissance de Louis. Domicilié à Salmiech, Louis Bonnefous est cultivateur.

Rappelé à l'activité le 2 septembre 1939. Il est incorporé au 12^e régiment de Zouaves. Ce régiment se trouve le 9 juin en position dans les bois des Côtes de Meuse. Son unité va se placer sur la Saulx entre Vitry-le-François et Bar-le-Duc. Le 13 juin, les Zouaves prennent position au nord de la rivière près de Heiltz-l'Evêque, mais ils sont bientôt encerclés par l'ennemi. Le régiment se replie près du village du Buisson. Le 14 juin, à 7 heures, un nouveau combat retarde l'ennemi, mais vers 16 heures une ultime attaque a raison de la défense française.

Louis Bonnefous est tué lors des combats du 14 juin 1940 à Brusson (Marne). Il repose au cimetière Saint-Amans de Salmiech.



Jean-Jacques BONNET (1907-1940)

Jean-Jacques Bonnet est né le 17 juin 1907 à Montpellier (Hérault), d' Adrien Elie Paul et Madeleine Françaises Barle.

Sergent-Chef au 9^e régiment d'infanterie, 2^{ème} compagnie, ce régiment ne résiste pas à la puissance du feu allemand. Le 14 juin au matin, le régiment bat en retraite. Jean Jacques Bonnet se dirige avec le train de la Compagnie vers Troyes.

Il est tué au combat le 14 juin 1940 à Aix en Othe (Aube).

Il repose au cimetière Saint Lazare à Montpellier.



André BOSIO (1917-1940)



André Bosio est né le 19 février 1917. Engagé volontaire, il est recruté en avril 1940 au bureau de Gap et affecté au dépôt d'artillerie 214 de Grenoble. Il est détaché à la défense de Caluire et Cuire (Rhône) aux côtés de la Légion étrangère. Il trouve la mort lors des combats de cette ville le 19 juin 1940 avec 4 autres militaires de son unité.

André Bosio, accompagné de ses frères d'armes, tenait deux positions d'artillerie dans la ville; des échanges de tirs ont eu lieu entre les chars ennemis et les

artilleurs Français peu nombreux, et les 4 soldats dont le jeune haut-Alpin, furent tués face à un nombre supérieur allemand.

Son corps et celui de ses camarades furent emmenés à l'hôpital militaire Desgenette à Lyon puis inhumés provisoirement dans cette ville.

La dépouille d'André Bosio fut transférée en 1948 au cimetière de l'Argentière-la Bessée à la demande de sa famille. Sa sépulture est entretenue régulièrement par le comité du Souvenir Français local.

André Bosio et ses compagnons dont les faits de Résistance, face à l'avant-garde d'une division de la Panzer grenadier Grossdeutschland ainsi que de la 3ème division SS Totenkopf entrant dans Caluire et Cuire en direction de Lyon sont relatés dans l'histoire de cette ville, étaient les précurseurs de



ceux qui allaient refuser de se soumettre à l'occupation de la France.

Amédée BOUCHIER (1902-1940)

Amédée Bouchier est né le 22 janvier 1902 à Marches (Drôme) de Justin Pierre et Maria Dimberton.

Il se marie avec Eva Guignard, cultivatrice, le 13 septembre 1924. Ils ont deux enfants, Odette née en 1925 et Michel né en 1940.

Infirmier de deuxième classe à la 14^e section d'infirmiers militaires, il meurt à Gap à l'hôpital complémentaire du petit séminaire de Charance d'une septicémie d'origine grippale contractée dans l'exercice de ses fonctions le 10 juin 1940. Il est inhumé à Marches.



Général Jean BOUFFET (1882-1940)



Jean Bouffet est né le 30 mai 1882. Fils d'un préfet, il n'a que 8 ans quand sa mère est décédée. Il fait ses études au lycée Jeanson-de-Sailly et entre à Saint-Cyr « promotion Tchad » d'où il sort avec le grade de sous-lieutenant. Admis en 1913 à l'Ecole supérieure de guerre, il obtient son

brevet d'Etat-Major. Durant la Première Guerre mondiale il sert en Etat-Major de 1914 à 1917. Le 30 juillet 1917 il regagne le front et participe à la bataille de Montdidier en mars 1918. Il est promu général de brigade le 12 décembre 1933 puis général de division en 1937. Il prend le commandement de la 14^e division d'infanterie de Mulhouse qu'il conserve lors de l'engagement de cette unité en Sarre en 1939. Le général de Lattre le remplace en janvier 1940. Il prend le commandement du deuxième corps d'armée à partir de janvier 1940 où il est nommé général de corps d'armée. Le 10 mai 1940, il est chargé de la défense de la Meuse, de Namur à Anthée et doit faire face dès le 12 aux infiltrations de la 7^e Panzer Division. Le 16 mai, le IIe corps d'armée reçoit l'ordre de se replier. L'aviation ennemie repère vite les colonnes de véhicules stationnées près des postes et commencent à mitrailler les positions françaises. Le général Bouffet est mortellement blessé.

Il repose au cimetière de Passy, Paris 16^e arrondissement dans le caveau familial.



Édouard BOURDILA (1911-1940) et Kléber GRANAT (1908-1940)

Dans le petit village de Monheurt (Lot-et-Garonne), les familles Granat et Bourdila avaient chacun un fils : Kléber né en 1908 et Edouard, né en 1911. Ces hommes devenus agriculteurs restent dans le département jusqu'à leur incorporation au service

militaire, puis jusqu'à la mobilisation générale du 5 septembre 1939.

Kléber Granat était marié avec la sœur d'Edouard Bourdila. Ils étaient donc beaux-frères.



Au début de la guerre, le soldat Edouard Bourdila, est incorporé au 11ème Régiment d'Infanterie et il est mort pour la France le 14 juin 1940 aux Islettes (département de la Meuse) au cours des combats « retardateurs ».

Le soldat Kléber Granat, est incorporé au 220ème Régiment d'Infanterie qui a livré deux combats très violents dans le Doubs le 18 juin 1940. Il fait partie de la 67ème Division d'Infanterie qui a reçu l'ordre de retarder l'avancée des troupes allemandes pour permettre le passage en Suisse de 40 000 soldats français positionnés le long de la frontière. Kléber Granat est affecté au 3ème bataillon du 220ème R.I., il est tué le 18 juin 1940 dans le village de Villers Chief, situé à une trentaine de kilomètres de Besançon. Ce jour-là à Villers Chief, 40 soldats du 3ème Bataillon de ce régiment sont morts pour la France.



En 4 jours, la perte d'Edouard et de Kléber fut une double tragédie pour les familles. Après la guerre, les deux corps furent regroupés par leurs familles et les deux beaux-frères reposent côte à côte dans une tombe jumelle à Villeton (Lot-et-Garonne).

Le Souvenir Français entretient cette tombe avec ceux des membres de la famille qui habitent sur le territoire.



HENRI BRANDILLY (1912-1940)

Henri Brandily est né le 10 mars 1912 à Lequiom (Côtes d'Amor). Il se marie avec Joséphine Hervé en 1936.

Soldat de deuxième classe incorporé au 21^e groupe de reconnaissance divisionnaire d'infanterie, il rejoint Lihons (Somme) début juin avec le 304^e régiment d'artillerie lourde. Lihons est bombardé par l'ennemi les 5 et 6 juin, puis attaqué par les blindées.

Henri Brandily est tué le 6 juin à Lihons. Il est inhumé au cimetière de Pleslin-Trigavou.



Lucien BREMONT (1910-1940)

Lucien Bremont est né le 25 novembre 1910 à Frossay (Loire-Atlantique) de Jean Joseph François et Jeanne Chevalier. Son père est cultivateur. Lucien Bremont est employé de chemin de fer. Veuf de son premier mariage contracté avec Simone Dutertre, il se marie en secondes noces avec Marie Antoinette de Rétif le 3 septembre 1938 à Châteaubriant.

Caporal-chef au 74^e régiment d'infanterie, il est tué à l'ennemi le 10 juin 1940 à Saint Pierremont (Ardennes) à son poste de combat.

Il est inhumé à Erbray.



Albert BRISSART (1903-1940)

Albert Brissart est né le 9 juillet 1903 à Doux (Ardennes) de Honoré Napoléon et Jeanne Codant. Son père est cultivateur. Il se marie avec Berthe Louise Jacquier le 3 août 1931 à Bar-le-Duc. Ils ont deux enfants.

Sous-lieutenant d'active, il est incorporé au 80^e régiment d'infanterie en septembre 1939. Il est tué au combat le 9 juin 1940 à Variscourt (Aisne).

Il est inhumé à Novion Porcien (Ardennes).



Pierre CESBRON (1910-1940)

Pierre Cesbron est né le 26 septembre 1910. Militaire de carrière, il est le plus jeune sous-lieutenant de France en mai 1940.

Il s'est distingué les 14 et 15 mai 1940 lorsque son bataillon a joué un rôle déterminant en repoussant les attaques allemandes dans la région de Gembloux.

Le 21 mai, Pierre Cesbron se trouve avec le 13e bataillon de chars de combat dans le Pas-de-Calais. La Wehrmacht et les SS encerclent Simencourt, où se trouve le 13e BCC avec de nombreux renforts et des canons antichars. Le sous-lieutenant Cesbron, pilote du char baptisé « Commandant Rivière », combat toute la nuit dans les rues. Son tank tombe en panne, mais il poursuit la lutte en faisant pivoter la tourelle qui tire. Une fois le char réparé, Cesbron livre un nouveau combat contre des canons antichars. Après avoir recueilli deux survivants dont le char a sauté sur une mine, il se dirige sur Berneville afin de chercher des renforts. Douze obus atteignent le char sans percer le blindage, mais le moteur prend feu. Cesbron retrouve un autre char intact et prend le commandement de l'engin et retourne au combat avec le sergent-chef Grouzer et le mécanicien Pouliquen. Après avoir avancé de 200 mètres, le char est attaqué. Un obus perce le blindage, tuant Grouzer. Cesbron continue de tirer, refusant de se rendre. Il meurt sous les tirs ennemis. Le mécanicien blessé, se réfugie dans un champ, il est capturé le lendemain.

Le lieutenant Cesbron est inhumé au cimetière de l'Est, à Angers. (Maine et Loire)



Auguste CHENAU ((1906-1940)



Auguste Joseph Chenau est né à Céaucé (Orne) le 7 juin 1906 de Constant François, cultivateur et de Marie-Françoise Gentil. Il devient lui aussi agriculteur.

Le 15 novembre 1926 il part effectuer son service militaire au 1^{er} Groupe d'ouvrier d'aviation. Il est renvoyé dans ses foyers le 15 avril 1928. Il se marie à Beulandais le 19 octobre 1929 avec Henriette Louise Marie Beudin.

A la déclaration de guerre, le 5 septembre 1939 il est rappelé à l'activité au 303^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde Portée.

Le 15 septembre, le régiment quitte sa garnison pour rejoindre la zone des armées. Il se dirige dans l'est dans la région de Brienne Lunéville. Il se replie par Damery- sur-Marne, Arcis-sur-Aube, région de Dijon et Semur. Les troupes sont mêlées à l'exode des civils qui fuient l'avance allemande. Des éléments du 303^{ème} Régiment d'Artillerie Lourde arrivent le 16 juin 1940 à Villars-Villenotte en Côte d'or.

Vers 12 heures, des éléments du 45^{ème} bataillon de chars de combat de la Garde Républicaine se présente à l'entrée de Semur face à eux les blindés allemands arrivent par la route d'Avallon ; c'est un accrochage violent qui fera une trentaine de morts militaires et civils

Plus tard dans l'après-midi à Villenotte, les soldats Auguste Chenau, Marcel Descaves et François Guillouard rencontrent l'ennemi, sans connaître les évènements passés. Ils ouvrent le feu sur les Allemands qui ripostent et tuent les trois hommes. Ils

sont « morts pour la France » décidés à combattre plutôt que de se rendre.

Inhumé initialement au cimetière de Saint-Euphrône en Côte d'or, Chenau repose maintenant à Céaucé dans l'Orne et le Souvenir Français veille sur sa tombe.



René COULOMBEAU (1906-1940)

René Coulombeau est né à Parthenay (Deux-Sèvres) le 2 février 1906 où son père était plâtrier. Il exerce la même profession. Membre du Cercle Saint-Joseph, il fait partie de la fanfare. Il est aussi musicien à l'Union parthenaisienne. Marié, il a une fille née en 1933.

En 1939 il est mobilisé au 125e Régiment d'Infanterie de Poitiers, qui se trouve en mai 1940 sur la frontière belge, dans l'Aisne, avec la 18e Division d'Infanterie. Lors de l'invasion allemande, sa division subit de violentes attaques aériennes de Stukas. Le 15 mai alors que la plupart des troupes refluent dans le désordre, le sergent-chef Coulombeau fait partie de ceux qui ne se débandent pas. Le 18 mai 1940 le général Béziers-Lafosse n'a que des éléments éparés de divers régiments à opposer à la

poussée allemande. Totalement encerclés, ils vont succomber sous le nombre.

Le sergent-chef Coulombeau est tué, au carrefour de l'Étoile, dans la forêt de Saint-Michel en Thiérache, avec douze autres combattants de divers régiments, en défendant un fortin de la ligne Maginot, qui était encore en construction.

Leurs corps sont sommairement enterrés sur place par l'ennemi. La famille ignore pendant un an le sort du disparu. Elle apprend la mort au printemps 1941, lorsque la population de Saint-Michel donne aux treize héros une sépulture au cimetière après un office religieux dans l'abbatiale. En juillet 1948 son corps est restitué à son épouse. Il repose au cimetière de Parthenay.



Paul Jean COURTIAL (1904-1940)

Paul Jean Courtial est né le 8 mai 1904 à Annonay (Ardèche). Il se marie avec Juliette Chomat.

De la classe 1924, il est incorporé au 1^{er} Zouave le 10 mai 1924. Rappelé à l'activité par la mobilisation générale du 2 septembre 1939, il est affecté au 22^{ème} régiment d'infanterie coloniale. Il

décède le 11 juin 1940 à la ferme Rouge sur la route de Fontaine-le-Dun à Veules-les-roses (Seine-Maritime). Il est inhumé au cimetière d'Annonay.



Jean CRASTES DE BAS (1912-1940)

Jean Crastes de Bas est né le 19 décembre 1912 à Lapège (Ariège) de Vincent Jean-de-Bas et Jeanne Marie Ruffié.

Il prend part à la bataille de France en tant que cavalier de seconde classe au 117ème régiment d'artillerie lourde. Tué lors d'un bombardement aérien le 19 juin 1940 à 1 km d'Issoudun (Indre), son corps a été relevé par une ambulance militaire, et inhumé à l'hôpital mixte d'Issoudun.

Sa famille a fait rapatrier le corps à Lapège après la guerre.



Robert DANCOURT (1916-1940)

Robert Dancourt est né le 28 décembre 1916 à Tours-en-Vimeu de Marie Cyprienne Valentine Dancourt. Sa mère âgée de 40 ans à sa naissance est domestique.

Il appartient au 6^e compagnie du Train hippomobile. Il est tué à l'ennemi le 27 mai 1940 à Nieppe par balle de mitrailleuse (avion). Cycliste reconnu, sa sépulture à Tours-en-Vimeu rappelle les pavés du Paris-Roubaix.



Jules de BOUGLON (1879-1940)



Jules de Bouglon est né le 28 octobre 1879 au château du Prada à Labastide d'Armagnac (Landes). Fils de Joseph et d'Amandine l'Omezon, Il entre à Saint-Cyr et sort de la promotion « In salah » en 1901. Il se marie le 29 octobre 1912 avec Renée-Antoinette de Meckenheim d'Artaize avec qui il aura 5 enfants.

Il obtient une citation lors de la guerre

1914-1918 :

« Officier d'Etat-Major de la plus haute valeur militaire, témoigne au feu d'une superbe crânerie. Par son intervention hardie sur le champ de bataille du 8 août 1918, a aidé dans une large mesure la prise d'un village âprement défendu par de nombreuses mitrailleuses. »

Commandant le 9^e groupe de reconnaissance du corps d'armée en 1940, il sait rapidement en faire une unité d'élite. Se portant toujours aux endroits les plus exposés pour diriger au mieux ses escadrons, il fait preuve d'une bravoure notamment le 10 juin, où galvanisant ses hommes, il entraîne plusieurs pelotons à la contre-attaque de Fère-en-Tardenois, et le 11 juin à Châtillon-sur-Marne, en dirigeant lui-même les fusils mitrailleurs, prenant ainsi à partie avec succès plusieurs mitrailleurs ennemis.

Le 16 juin à Ravières (Yonne), seul avec un sous-lieutenant et cerné de toutes parts, il crie « *Un colonel ne se rend pas, Vive la France !* » Au moment où il allait être fait prisonnier, il sort son revolver, abat deux Allemands et est mortellement blessé par un troisième.

Il est tué à l'ennemi le 16 juin 1940 après avoir refusé de se rendre. Il est inhumé dans le cimetière de Labastide d'Armagnac.



René de COK (1911-1940)



René Lucien de Cock est né le 10 septembre 1911 à Vierzy (Aisne), dans une famille modeste. Le 9 février 1935, il épouse à Compiègne une jeune Polonaise, Sophie Targoz. Ils ont deux enfants : Claude né en 1935 et Christiane née en 1938.

Au mois de septembre 1939, René de Cock est rappelé au service actif par le centre mobilisateur 67 à Metz-Giry. Incorporé au 164^e Régiment d'Infanterie de Forteresse (RIF), il est versé au III^e Bataillon : bloc X 21 (Klang). Comme troupe d'intervalle sur la ligne Maginot, le 164^e RIF occupe le sous-secteur de Hombourg-Budange, entre l'ouvrage du Hackenberg et celui du Mont des Welches. Le III^e Bataillon couvre un secteur de 2,5 kilomètres entre Kemplich et Dalstein. Durant la drôle de guerre René de Cock améliore la position défensive.

Au début du printemps 1940, les Allemands testent les défenses françaises, faisant des victimes. Entre le 10 mai et début juin, le sous-secteur reste relativement calme. Le 13 juin, des Armées de l'Est reçoivent l'ordre de repli. Laisant quelques troupes pour masquer son départ, le 164^e RIF, dans la nuit du 13 au 14 juin décroche en direction de Metz. Arrivé à Montigny lès Metz le 15 juin, le III/164^e part à pied en direction de Nancy pour protéger le canal de la Marne au Rhin. Le lendemain, le bataillon poursuit sa marche vers le canal pour prendre position entre Nancy et Saint Nicolas de Port et il arrive sur le canal et est placé sur celui-ci vers Maixe, au Nord de Lunéville le 17 juin. Les Allemands lancent une attaque fortement appuyée par de l'artillerie sur ce secteur, le 18 juin. Le III/164^e RIF continue de se battre sur le

canal puis, à la suite de la percée de leurs positions, il décroche en combattant vers le Sud.

René de Cock trouvera la mort en combattant sur les hauteurs de Vitrimont avec 15 de ses camarades. Il repose au cimetière de Manoise à Laon.



Pierre DUBOIS (1902-1940)

Pierre Dubois est né le 17 août 1902 à Plachez en Morvan (Nièvre) de Vital Dubois et Marie Lonchamp.



Il étudie à l'école des arts et métiers de Châlons-sur-Marne et travaille comme ingénieur à l'usine Lambiotte à Prémery (producteur de charbon de bois). Il se marie à Prémery avec Yvonne Duspeaux le 16 juin 1931.

Capitaine au 317^{ème} Régiment d'artillerie portée, il est tué par balles sur la position de combat de la 8^{ème} batterie à Sault-Saint-Remy (Ardennes) le 11 juin 1940.

Il repose au cimetière de Prémery.



Robert DUBOIS (1917-1940)

Né le 17 janvier 1917 à Toulouse, (Haute-Garonne), Robert Dubois est soldat au 9ème Régiment de Zouaves au moment de la bataille de France en mai-juin 1940.



Le drapeau de ce prestigieux régiment est décoré de la fourragère à la couleur de la Légion d'honneur (1919), de la Croix de guerre (1914-1918) avec 6 palmes de bronze et une étoile d'argent.

Il est tué à l'ennemi le 5 juin 1940 à Guny dans l'Aisne, alors que son régiment avait pour mission de tenir ses positions coûte que coûte face à l'attaque allemande sur les berges du canal de l'Ailette dans l'Aisne.

Il est inhumé au cimetière communal de Sermaize-les-Bains dans le département de la Marne.



**Pierre
(1906-1940)**

DUFEIL

Pierre François Dufeil est né le 13 juillet 1906 de Pierre Dufeil et Marie Gingast à Bonnemain. Il se marie avec Eulalie Lemetayer le 21 juillet 1931, ils sont tous les deux cultivateurs à Broualan. De la classe 1926, il prend part à la bataille de France en qualité de sergent au 610^{ème} régiment de pionniers. Unité indépendante du 10^e CA, le 610 RP fut mis à la disposition de la 4^e Division d'Infanterie Coloniale le 4 juin 1940 et quitta Saint-Martin-le-Nœud pour la Somme.

Le lendemain, la 1^{ère} compagnie est mise à disposition du 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale. Pierre Dufeil est tué lors de la

retraite de son unité après la bataille d'Amiens, le 9 juin 1940 à Cressonsacq (Oise).

Il est inhumé à Broualan dans une tombe familiale. Le Souvenir Français a créé un carré militaire en 2018 dans le cimetière de Broualan et lui y a consacré une tombe In Memoriam.



Jean-Marc DUPOUY

Marcel Dupouy est né le 6 octobre 1910 à Cazaubon de Jean et Marie Jeanne Lautin. Son père est métayer et il choisit le métier de maçon. Il se marie avec Yvette Laffargue le 22 octobre 1935. Ils ont un fils, Gérard Claude.

Canonnière au 287^e régiment d'artillerie, 6^e groupe, au cours de la retraite, sa colonne est bombardée par avion à quelques kilomètres du village de Lorris (Loiret). Dupouy est atteint d'un

éclat de bombe dans le dos. Des camarades présents sont restés auprès de lui jusqu'à l'arrivée d'une camionnette sanitaire qui l'a secouru avec d'autres blessés graves. Il est mort pour la France le 16 juin 1940 à Noyers des suites de ses blessures. Il est inhumé à Cazaubon.



Germain DUPRÉ (1901-1940)



Germain Dupré est né le 21 septembre 1901 à Auneau (Eure et Loir). Il fit de brillantes études à l'Institution Notre-Dame à Chartres, puis après son service militaire, il reprend une ferme au cœur de la Beauce.

Lors de la mobilisation en 1939, il est affecté en qualité de lieutenant de réserve, chef de section à la 7ème compagnie du 317^e Régiment d'Infanterie. Il stationne avec son unité en région parisienne jusqu'à la mi-décembre date à laquelle le 317ème rejoint l'Alsace.

Père de 4 enfants, le lieutenant Dupré avait le droit de demander un poste en 2ème ligne. Un jour, son colonel lui rappela ce droit; voici ce qu'il lui répondit: « Si l'ordre m'est donné de me retirer, j'obéirai, mais sans ordre, je n'abandonnerai pas mes hommes ». Cette réplique caractérisait l'état d'âme de cet homme, sérieux, réfléchi, et dont le cœur battait pour sa famille et son pays.

A la mi-juin 1940, la bataille fait rage au col du Bonhomme où le 317^{ème} R.I. est en défense devant le village du même nom, entre Colmar et Saint-Dié, face à Kaysersberg. La section de Dupré est au centre du dispositif, à cheval sur la route. Le 19 juin, vers 3h30, les allemands tentent de forcer le passage, mais la section les contient jusqu'à 16h, leur infligeant de lourdes pertes. A ce moment, l'ennemi s'est infiltré sur sa droite et le prend de flanc. Le chef de bataillon donne alors l'ordre de replier la 3^{ème} Compagnie. Deux sections sont déjà repliées et il ne reste que celle de Dupré avec deux autres groupes. Une confusion se produit, les cloches du village sonnent, un drapeau est hissé...par qui ? C'est alors que les allemands frappent un grand coup, le lieutenant Dupré tombe dans les premiers.

Il est retrouvé en fin de journée par des civils, étendu, semblant dormir, la tête sur le sac d'un soldat, un crayon et un papier près de lui. Inhumé sur place, son corps est relevé par l'autorité allemande en novembre 1941, mis en cercueil, et transporté au cimetière du Bonhomme et repose entre deux soldats de son régiment.

Son corps sera rendu à sa famille à sa demande à la fin des années 1940 et il repose aujourd'hui au cimetière de Villeau, petite commune d'Eure et Loir.

Son capitaine, fait prisonnier, put faire parvenir une élogieuse citation en France et le 23 juin 1941, il est cité à l'ordre de l'Armée et par décret du 2 avril 1942, Germain Dupré était nommé, à titre posthume Chevalier de la Légion d'Honneur.



Pierre ÉDERLÉ (1913-1940)

Pierre Ederlé est né le 5 avril 1913 à Ouanne (Yonne) de Jacques et de Marie Bonneau.

Incorporé au 170^e régiment d'infanterie, il est mort pour la France le 21 juin 1940 à Châtres (Cher). tué à l'ennemi par une balle à la tête.

Il est inhumé à Ouanne.



Etienne ERMINY (1901-1940)



Étienne Erminy est né le 15 décembre 1909 à Quillan (Aude) dans la boulangerie familiale d'Ernest et de Justine Erminy.

Saint-Cyrien de la promotion Mangin (1929-1931), il est affecté au 24^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais en garnison à Perpignan (Pyrénées-Orientales) où il resta trois ans.

Il connaît différentes affectations en France et en Afrique où il demande à servir. Il est en poste à Douala (Cameroun). Aux premiers mois de 1940, il rejoint la

France où, en mai, il est envoyé sur le front dans la région de Compiègne où il a une conduite héroïque à la tête de sa compagnie du 24^{ème} Régiment de Tirailleurs sénégalais. Le 10 juin 1940 en fin d'après-midi, ce groupe de soldats et d'officiers des 16^e et 24^e Régiments de Tirailleurs sénégalais se rend aux Allemands. Le 11 juin, ces derniers – un détachement du régiment Grossdeutschland – séparent les officiers et les soldats métropolitains, et les soldats d'origine coloniale. La vie de ces derniers étant menacée, le commandant Bouquet tente de les protéger. Il déclare que les tirailleurs se sont rendus sur son ordre, qu'ils ont combattu loyalement et il exige qu'ils soient traités en soldats. Le capitaine Speckel prend ensuite la parole en allemand pour dire sa fierté d'avoir commandé des soldats tels que les Sénégalais. En représailles, les Allemands conduisent à l'écart le lieutenant Étienne Erminy et sept autres officiers puis les abattent d'une balle dans la nuque à la lisière nord du bois d'Eraine, sur la commune de Cressonsacq. Les corps sont jetés dans une fosse commune creusée par deux soldats noirs qui sont ensuite abattus.

Son corps a été rapatrié en 1957 à Quillan .Il était décoré de la Croix de guerre avec palmes, deux citations à l'ordre de l'Armée, et nommé Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume.



Jean FEUILLEBOIS (1903-1940)



Vicaire de Saint-Epvre à Nancy durant 7 ans, curé de Giriviller, Essey-la-Côte, Mattexey et Seranville, il est nommé curé de Moutiers en 1937.

Officier de réserve, il est mobilisé le 24 août 1939 au 21^{ème} bataillon du 168^{ème} Régiment de Forteresse. Le 13 juin 1940, son bataillon quitte Thionville pour se replier vers le sud. Le 20 juin, il est à Froville sur les bords de l'Euron. Le bataillon reçoit l'ordre de repli sur Villacourt. La section du lieutenant Feuillebois est prise sous le feu ennemi. L'abbé Feuillebois et un séminariste qui est à ses côtés sont mortellement blessés. Il repose dans le cimetière communal de Vézelize.



René FONTUGNE (1913-1940)

René Fontugne est né le 14 novembre 1913 à Serverette (Lozère). Il est le fils de Marie Jean Augustin et Marie Rosalie Seguin. Son père est marchand de vins et sa mère marchande épicière.

Soldat au 203 Régiment d'artillerie lourde Divisionnaire 18^e batterie 6^e groupe, il est mort pour la France le 17 juin 1940 à Rennes lors d'un bombardement.

Il est inhumé à Serverette.



Jean FULCRAND (1913-1940)



Jean Fulcrand est né le 5 février 1913 de Marius Louis et de Marie Lucie Cazottes à Montbazin (Hérault). Son père est mort pour la France en 1916 dans la Somme.

Nommé instituteur, Jean Fulcrand habite avec sa mère à Le Ségur dans le Tarn. Le 30 mars 1937 il se marie avec Denise Roques, également institutrice, à Le Garric.

Lieutenant au Groupe de Reconnaissance I/52, à la date du déclenchement de l'attaque allemande du 10 mai 1940, le GR I/52 est rattaché à la 3^{ème} division aérienne des Forces Aériennes Réservées de la Zone d'Opérations Aérienne Est. Jean Fulcrand est observateur sur l'avion Bloch MB174 n°8. Le 19 mai 1940, son Bloch est abattu par la chasse allemande et s'écrase au sol. Le pilote et le mitrailleur sont tués. Jean Fulcrand repose au cimetière Sainte-Martianne de Le Garric.



Jean-Auguste GARNIER (1917-1940)



Jean-Auguste Garnier est né le 30 avril 1917 à Saint-Pal-en-Chalencon, de Benoit Sylvain et de Marie Demore. Cultivateur à Saint-Pal, il débute son service militaire au 152^e régiment d'Infanterie le 21 octobre 1937. Réformé temporairement par la commission de réforme de Colmar le 14 janvier 1938 pour des problèmes de santé, il est classé service armé par la commission de réforme du Puy-en-Velay le 16 décembre 1938 et

rappelé à l'activité au 152e régiment d'Infanterie le 16 janvier 1939. Il est réformé définitivement n°2 par la commission de réforme de Saint-Etienne du 27 janvier 1939 à nouveau pour des problèmes de santé.

Le 20 octobre 1939, il est déclaré bon pour le service armé mais inapte pour l'infanterie par la commission de réforme du Puy-en-Velay. Affecté au dépôt d'Artillerie auto-n°313 le 29 novembre 1939, Il passe au 103e régiment d'Artillerie Lourde, rattaché au dépôt d'Artillerie n°306 le 27 avril 1940.

Il est tué le 15 juin 1940 à Saint-Martin-sur-Ouanne (Yonne). Il est inhumé à Saint-Pal-de-Chalencon.



Victor GATTI (1919-1940)



Victor Gatti est né le 17 avril 1919 à Hussigny-Godbrange en Meurthe-et-Moselle. Scout de France, il est engagé volontaire par devancement d'appel au 501^e régiment de chars de combat.

Le 6 juin 1940, à Liancourt-les-Fosses (Somme) le char « Flambeau » de Victor Gatti est atteint dans le volet du mécanicien par un obus. Gatti, touché à la tête fut tué sur le coup. Son pied reste néanmoins appuyé sur l'accélérateur et le volet du char s'ouvre, laissant l'équipage vulnérable à l'assaut. Son chef de char, le sergent Lhuillie est grièvement blessé par deux balles en fermant le volet et en sortant Gatti de la tourelle. Il réussit cependant à ramener le char en arrière jusqu'au village de Rethonvilliers où les restes de la compagnie se sont repliés.

Victor Gatti est inhumé dans le cimetière de Hussigny-Godbrange.



André GHEERBRANT (1912-1940)



André Pierre Gheerbrant est né le 29 juin 1912 à Arras (Pas-de-Calais). Son père, Félix Gheerbrant est minotier et sa mère, Adèle Tremouroux est la petite fille de Clément Tremouroux,

juge de Paix à Genappe (Brabant-Wallon-Belgique).

Licencié en droit, André Gheerbrant épouse Anne-Marie Bazin le 22 juillet 1939 à Ligny-en-Cambrasis (Nord). Le jeune couple s'installe à Montreuil-sur-Mer où André ouvre un cabinet d'avoué.

Le 10 mai 1940, Lieutenant au 1^{er} Régiment d'Infanterie de Cambrai, André « monte » en Belgique dans le cadre du Plan Dyle, et laisse à Montreuil sa jeune épouse enceinte.

Le régiment arrive dans la nuit du 11 au 12 mai et prend position dans le centre de Court-Saint-Etienne, Beurieux (hameau de cette commune) et Mont-Saint-Guibert. Le lieutenant Gheerbrant occupe un point d'appui avancé entre la ferme de la Grange à la Dîme et la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur, au hameau de Beurieux. Le 15 mai à l'aube, l'ennemi attaque. C'est le début d'une journée infernale : bombardements, attaques aériennes des Stukas, attaque de l'infanterie ennemie se succèdent sans répit. En fin d'après-midi, la section du lieutenant abandonne le point d'appui avancé qu'elle occupe. Le Chef de Bataillon réagit énergiquement et monte une contre-attaque avec appui d'artillerie pour reprendre la position, les paroles du Commandant suffisent pour que de lui-même, Gheerbrant reprenne son poste que l'ennemi n'avait d'ailleurs jamais occupé. Quelques minutes plus tard, il est tué par un obus, il ne connaîtra pas son fils qui naîtra trois mois plus tard.

Cité à l'Ordre du Corps d'Armée en 1942, il se voit attribuer à titre posthume, la Croix de Guerre avec Etoile de Vermeil et la Légion d'Honneur.

En 1993, un nouvel hommage lui est rendu : l'Ecole des Sous-officiers de Réserve de Montpellier donnera à la promotion de 1993 le nom de « Promotion Lieutenant Gheerbrant ».

Rapatrié en 1949, il repose dans le caveau familial au cimetière de Saint-Nicolas-lez-Arras. A Court-Saint-Etienne, son nom figure sur le monument élevé sur la place communale en 1956 à la mémoire des 43 militaires français tombés sur le sol en 1940.

Claudius GRANDJON (1915-1940)



Claudius Pierre Granjon est né le 18 juin 1915 à Bourg Argental où ses parents Jean Pierre Granjon et Marie Caroline Jurdic, sont agriculteurs.

Il a effectué son service militaire au 8^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied (BCP). Après la déclaration de guerre, Claudius Granjon incorpore le 19^{ème} B.C.P. au

camp de Mailly.

Le 8^{ème} BCP est alors engagé dans la Somme, près du village du Quesne, du 7 au 12 juin, action pendant laquelle il perd les deux tiers de son effectif.

Claudius Pierre Granjon est décédé le 8 juin à Liomer (Somme) village situé à gauche d'Amiens. Son corps est restitué à sa famille en 1949 et il est inhumé au cimetière de Bourg-Argental dans le caveau familial (tombe n° 544).



Félix GRAT (1898-1940)



Félix Grat est né le 12 novembre 1898 à Paris. Son père prénommé aussi Félix, était contrôleur principal de l'Enregistrement et sa mère née Eugénie Mottay, tenait un atelier de modiste.

Bon élève, il poursuit ses études secondaires au lycée Condorcet. Lors de la visite du prince-régent Alexandre de Serbie, le 15 avril 1916, Félix Grat fait partie de la délégation du lycée Condorcet qui, avec quelques autres élèves, remet une épée d'honneur à l'illustre visiteur, grand ami de la France, et Général en chef de l'armée serbe.

Durant la Première Guerre mondiale, Félix Grat suit une formation d'infirmier, mais ayant l'impression de subir la guerre, il demande à rejoindre une unité de combat. Félix Grat a pour

principale mission, d'opérer une nuit sur deux entre les lignes allemandes et les lignes françaises afin de ramener un maximum de prisonniers aptes à fournir des renseignements.

Il participe à une opération le 14 août 1918 pendant laquelle son groupe enlève un poste ennemi. Son colonel intervint ensuite afin que Félix Grat puisse rejoindre Saint-Cyr en qualité d'élève-aspirant. Désormais officier, il est affecté au service historique des armées à Trêves. Il occupe cette fonction jusqu'en mai 1920. Libéré de toute obligation militaire, Félix Grat se consacre à la poursuite de ses études. Il étudie à l'Ecole des hautes études historiques, il est diplômé de l'Ecole des chartes et licencié en droit.

Il épouse le 6 novembre 1923, Andrée Lacoulonche à Laval.

Nommé membre de l'école française de Rome, Félix Grat s'installe au Palais Farnèse pendant deux ans et prépare une étude des registres du Pape Urbain VI, tout en se perfectionnant dans l'art de la diplomatie. A son retour en France, il est maître de conférences à l'Ecole pratique des hautes études, section des sciences historiques et philologiques et donne des cours de paléographie à la Sorbonne et d'histoire du moyen âge à la faculté de lettres de Nancy.

En 1936, il est incité à se présenter à la députation. Il est élu député au deuxième tour de la Mayenne. Dès lors ses interventions sont marquantes et portent sur des sujets divers tels que le cours du blé, les congés annuels, les grands travaux, l'octroi de crédits aux petits commerces, la loi monétaire, la guerre civile espagnole, la politique agricole et l'artisanat.

Bien qu'exempté de mobilisation en tant que parlementaire, Félix Grat pense qu'il revient aux élus de donner l'exemple. Il demande donc avec insistance à rejoindre une unité de combat

en 1939. Le 1er septembre, il rejoint le 130 régiment d'infanterie à Mayenne. Il est très vite confronté à l'ennemi.

Observant la déliquescence de l'armée, le mauvais état du matériel, la faiblesse des armes, le manque de moral des troupes, l'incompétence de beaucoup de généraux, le député qui déplore quotidiennement ces manques, exprime ses désillusions à la chambre le 19 mars 1940.

Il meurt deux mois plus tard au combat, le 13 mai 1940. Initialement inhumé à Fontoy près des lieux de combat, il est restitué le 26 mai 1948 à la famille et repose dans la tombe familiale au cimetière Vaufleury à Laval.



Bernard GUIGUET (1893-1940)

Bernard Guiguet est né le 29 septembre 1893 à la caserne de gendarmerie d'Aix-les-Bains de Marie Louis Guiguet, gendarme

à cheval et de Marie Aimonnier dit Davat. Il se marie le 14 avril 1928 à Paris (16e arrondissement) avec Germaine Menjot.

Engagé volontaire pour trois ans le 19 mars 1913 à la mairie de Chambéry au titre du 1er Régiment d'Artillerie de Montagne stationné à Grenoble (Isère), il arriva au Corps le 20 mars 1913 comme soldat de 2e classe. Il passa Brigadier le 11 janvier 1914 puis Maréchal-des-logis le 11 juin 1914.

Lors de la Première Guerre mondiale, il est mobilisé avec son régiment le 2 août 1914. Il est blessé le 25 septembre 1915 par une balle à la fesse droite. Il passe successivement au 9e Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique le 12 octobre 1916 où il est promu Lieutenant à titre temporaire le 15 juin 1918, puis au 8e Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique le 15 août 1918.

Promu Sous-lieutenant le 16 février 1919, il passe au 86e Régiment d'Artillerie Lourde le 3 octobre 1920, puis au 28e Régiment d'Artillerie de Campagne le 17 décembre 1921. Il est affecté au Maroc au sein du 9e Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique. Classé hors cadre le 1er avril 1923, il fait partie de l'encadrement des troupes marocaines de la 2e Batterie d'Artillerie Marocaine. Réintégré dans les cadres et affecté au 9e Groupe d'Artillerie de Campagne d'Afrique le 1er octobre 1923 puis au 63e Régiment d'Artillerie le 1er avril 1924, il est autorisé à accomplir un nouveau séjour au Maroc à compter du 8 juin 1924. Il passe ensuite au 64e Régiment d'Artillerie le 21 juillet 1924. Après plus de quatre années au Maroc, il est rapatrié le 7 mai 1927 et affecté au 2e Régiment d'Artillerie de Campagne. Nommé Capitaine le 23 septembre 1927, il passe au 93e Régiment d'Artillerie de Montagne le 31 mars 1931.

Mobilisé dès le début du deuxième conflit mondial avec le 2e Régiment d'Artillerie de Montagne, il est nommé Commandant et prend part à toutes les missions de ce régiment jusqu'au

combat du 14 juin 1940 à Thaas (Marne) où il tombe face à l'ennemi.

Bernard Guiguet est inhumé dans le cimetière d'Aix-les-Bains.



Jean GUILDINE (- 1940)

En juin 1940, lors de la débâcle de l'armée française, des détachements de la 14e division d'infanterie du général de Lattre de Tassigny se replient en désordre aux abords de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) en passant par la commune de Pont-du-Château en vue de rejoindre le sud de la France.

Le 20 juin, le soldat Jean Guildine, tirailleur sénégalais servant dans une de ces unités, se retrouve isolé au lieu-dit Les Granits d'Auvergne. Capturé par des soldats allemands il est fusillé sur-le-champ puis enterré sur place. Dès qu'ils le peuvent, des

habitants de la commune, les Castelpontins, exhument sa dépouille et lui donnent une sépulture décente dans le cimetière du village. Chaque année, à la Toussaint, une délégation d'élus et des associations d'anciens combattants se rendent sur sa tombe pour y déposer une gerbe de fleurs. Les honneurs lui sont rendus par la batterie fanfare L'Indépendante, qui joue la Marseillaise. Le nom du défunt est inscrit sur les deux monuments aux morts de la commune, place de l'hôtel de ville dite place du poilu et au cimetière, avec la mention Mort pour la France.

Le comité du Souvenir Français de Pont-du-Château entretient la tombe de ce soldat africain depuis 1999. Elle a été rénovée à l'automne 2019 par des scolaires encadrés par des adhérents pour ne pas oublier le sacrifice de ce soldat venu d'Afrique pour servir la France.



François GUILLOUARD (1912-1940)



Il est né le 21 avril 1912 à Joué-du-bois dans l'Orne, fils de François Guillouard et d' Arménide Bondel. Après une courte scolarité il s'oriente vers la profession d'agriculteur.

Appelé au service militaire en 1932 il est reconnu apte et est incorporé le 21 avril 1933 à la 8^{ème} Brigade Aérienne où il reçoit une formation militaire. Le 1^{er} octobre 1933 il est muté à la 6^{ème} Escadre Aérienne puis le 10 juin 1933 il rejoint le 38^{ème} Régiment d'aviation et le 20 octobre 1933 il est transféré sur la base de Reims. Libéré du service militaire le 29 mars 1934, il rentre dans ses foyers. Dans la réserve il est initialement affecté dans l'infanterie en 1934, mais déclaré inapte, il est muté dans l'artillerie.

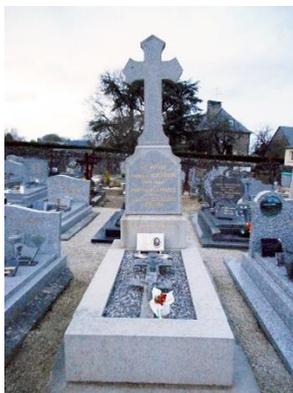
A la déclaration de guerre le 3 septembre 1939 il est rappelé à l'activité et est affecté 303^{ème} Régiment d'Artillerie lourde (RAL). Le 15 septembre le régiment quitte sa garnison pour rejoindre la zone des armées. Il se dirige vers l'est dans la région de Lunéville. Face à l'avancée allemande, le régiment se replie par Damery-sur-Marne, Arcis-sur-Aube, région de Dijon et Semur. Les troupes sont mêlées à l'exode des civils qui fuient. Des éléments du 303^{ème} RAL arrivent le 16 juin 1940 à Villars-Villenotte en Côte-d'Or.

Vers 12 heures des éléments du 45^{ème} Bataillon de chars de combat de la Garde Républicaine se présentent à l'entrée de Semur et font face aux blindés allemands qui arrivent par la route

d'Avallon. L'accrochage est violent et fait une trentaine de morts militaires et civils.

Dans l'après-midi à Villenotte, les soldats Auguste Chenu, originaire de Céaucé (Orne) Marcel Descaves de Troyes (Aube) et François Guillouard rencontrent l'ennemi, sans connaître les événements passés ils ouvrent le feu sur les Allemands qui ripostent et tuent les trois hommes.

Inhumé initialement au cimetière de Saint-Euphrône en Côte-d'Or, Guillouard repose maintenant à Joué-du-bois et le Souvenir Français veille sur sa tombe familiale.



André GUYOT (-1940)



Mobilisé le 24 août 1939 au 21^{ème} Régiment d'Infanterie coloniale, il demande immédiatement à partir pour le front. Quelques jours plus tard, il est dirigé sur la Sarre. Son bataillon est fortement engagé le 18 septembre à la défense du village de Lieversheidt.

Blessé, le caporal Guyot, qui s'est magnifiquement comporté pendant le combat est, malgré lui, évacué à l'hôpital de Phalsbourg. Le grade de sergent reconnaîtra sa belle conduite au feu et il rejoint son régiment quelques temps après. Et c'est « la drôle de guerre », cette longue période d'attente intolérable pour un « soldat dans l'âme » qui ne songe qu'à remonter en première ligne et ne rêve que d'actions guerrières. Il est en bonne posture, à l'extrême première ligne car il refuse toutes les planques. Il est maintenant chef d'une section de mitrailleuses dans une compagnie d'infanterie avec d'excellents soldats bien décidés à la lutte. Dans la nuit du 12 au 13 juin 1940, sa section atteint le Mort-Homme où elle s'installe avec la mission de défendre la position. Le sergent-chef Guyot établit ses mitrailleuses dans un boyau de la précédente guerre, face à la côte 304. L'attaque ennemie débute par un violent bombardement puis les Allemands s'élancent par petits groupes. C'est à un poste de mitrailleur qu'il est atteint, le soir du 14 juin vers 17 heures par un éclat de grenade. Transporté vers l'arrière, il s'éteint vers 18 h 30, alors que la bataille fait rage et que les derniers survivants luttent jusqu'à épuisement total de leurs forces.

Tout jeune, en entendant relater la mort de son oncle tué à l'ennemi en 14-18, n'avait-il pas déclaré : « Il ne faut pas pleurer, c'est la plus belle mort, celle que je voudrais avoir ».

Un de ses amis a écrit « Il a eu la mort qu'il voulait et que sa gloire personnelle méritait ». Il est inhumé à Châteauneuf sur Loire.



Angelin HERMELIN (1908-1940)



Angelin Hermelin est né dans une famille d'agriculteurs de 10 enfants. A sa majorité il laisse la ferme pour aller travailler à la ville voisine, Digne-les-Bains, comme charron.

A la déclaration de la Guerre, à l'âge de 31 ans, il intègre le 62^{ème} bataillon de Chasseurs Alpins. Ce bataillon formé de réservistes, encadrés par des officiers du 22^e BCA de Nice, faisait partie de la 7^e demi-brigade de Chasseurs alpins. Après un bref passage en Alsace, le bataillon se rend en Picardie.

Les premières escarmouches ont lieu le 16 mai 1940, à l'est du village de Soupir (Aisne) sur le canal de l'Oise à l'Aisne. A partir du 5 juin 1940 à Pont d'Arcy, les combats deviennent de plus en plus violents et le bataillon connaît des difficultés de ravitaillement en munitions et en vivres. Les blessés ne peuvent être évacués que la nuit.

Le 8 juin 1940, en plus de l'infanterie et de l'artillerie, les stukas interviennent toutes sirènes hurlantes, lâchant leurs bombes. Les combattants sont de part et d'autre de l'Aisne à une vingtaine de mètres les uns des autres. Vers 16 h, la situation empire, l'ennemi réussi à franchir la rivière. Malgré le déluge de feu, le bataillon résiste. Angelin Hermelin est frappé mortellement.

Dans la soirée du 8 juin 1940, il ne reste au 62^e BCA que 9 officiers et 280 chasseurs sur les 14 officiers et 820 hommes, qui défendaient le canal de l'Aisne depuis le 1^{er} juin.

En 1954, le corps d'Angelin Hermelin est rapatrié dans le cimetière de sa commune de Marcoux, où il repose près du monument aux morts.

Pierre HOUZÉ (1911-1940)



Pierre Houzé est né le 16 juin 1911 à Paris. Il est admis à l'École militaire de l'air de Versailles en 1936. Nommé au grade de sous-lieutenant en 1937, il est affecté à la 5^{ème} Escadre de chasse basée à Reims.

En 1939, il est pilote à la 4^{ème} Escadrille des « Cigognes » commandée par le capitaine Reyné puis le Lieutenant Huvet à compter du 5 novembre 1939. L'escadrille appartient au 11^{ème} Groupe de chasse (Commandant Hugues) de la

5^{ème} Escadre. Elle est équipée de Curtiss H75 américains. Elle est stationnée depuis la fin août 1939 à Toul-Croix-de-Metz. Houzé participe dès la déclaration de guerre à toutes les missions de son escadrille et se montre un chef de patrouille doué au combat.

Nommé au grade de lieutenant le 1^{er} octobre 1939, Pierre Houzé mène avec trois patrouilles le premier grand combat aérien au cours duquel 9 Messerschmitt 109 sont abattus sans qu'aucun avion français ne manque à l'appel. Le 11 novembre, Édouard Daladier, Président du conseil, et le Général Vuillemin rendent visite au Groupe à Toul pour féliciter les pilotes. Le lieutenant Houzé « *jeune et brillant officier d'un courage exemplaire* » reçoit une citation avec attribution de la Croix de guerre avec palme.

Au cours de ses missions, Houzé, devenu sous-chef de l'escadrille des canards, obtient encore trois victoires homologuées et une probable. Il reçoit d'autres citations : « *Magnifique pilote de chasse animé d'un cran exceptionnel et faisant preuve du plus souriant mépris du danger* », « *Pilote de chasse modèle. N'a cessé de combattre avec un esprit de total sacrifice. Est revenu huit fois avec son avion criblé de balles, une fois avec l'incendie à bord.* »

Le 6 juin 1940, au cours d'une mission dans le secteur Berry-Au-Bac-Soissons, le H 75A-2 n°197 du lieutenant Houzé est abattu. Il saute en parachute et atterrit au milieu des combats qui font rage autour de Besmé (Aisne). Une patrouille allemande s'avance vers lui. Il refuse de se rendre et tire sur les Allemands. Il tombe sous leurs balles. Il ne pouvait admettre l'idée de reddition.

Après avoir été exhumé du jardin où il avait été sommairement enterré à l'issue des combats, le lieutenant Houzé, mort pour la France, a été inhumé, début 1941, au pied du monument aux morts de Besmé où il repose encore aujourd'hui.

Pierre Houzé a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur le 13 juillet 1940 à titre posthume ;

Il est le parrain de la Promotion 1960 de l'École Militaire de l'Air.



Henri HUET de LATOUR DU BREUIL (1917-1940)



Henri Raymond Huet de la Tour du Breuil est né le 10 juillet 1917 à Saint Lactencin (Indre). Il entre à l'école navale de Brest (Quatre Pompes) le 28 septembre 1937 où il atteint le grade d'aspirant le 1^{er} octobre 1938. Il est enseigne de vaisseau de 2^{ème} classe. Il obtient un brevet d'observateur d'aviation maritime sur le bombardier Martin 167 A3 n°6. Il est ensuite affecté à la base aéronautique navale de Sidi-Ahmed en Tunisie. Les bombardiers Glenn Martin 167 A3 ne commencent à être livrés à la Marine qu'en mai 1940 et ne peuvent participer à la bataille de France. Fin mai ils sont regroupés en Afrique du Nord, en particulier en Tunisie.

Le Martin 167 A3 n°6 de l'escadrille 2 AB effectuait un vol d'exercice le 13 septembre 1940 lorsqu'il se met en vrille lors d'un virage à basse altitude, s'écrase au sol et prend feu en bordure du terrain de Sidi-Ahmed (Tunisie), tuant le Lieutenant de vaisseau Thibaux pilote, l'enseigne de vaisseau Huet de la Tour du Breuil navigateur, et le quartier-maître radio volant Casellini.

Par ordre n° 582 FMS/1 du 3 octobre 1940, l'enseigne de vaisseau Huet de la Tour du Breuil a reçu la citation suivante à l'ordre de la Région : « *Jeune enseigne observateur plein d'allant et de courage, volontaire pour toutes missions. A trouvé la mort le 13 septembre 1940 en service aérien commandé au cours*

d'un vol sur un avion d'un type nouveau. 88 heures de vol dont 2 heures de nuit. »

L'enseigne de vaisseau Huet de la Tour du Breuil est inhumé dans le cimetière de Buzançais (Indre) et son nom est inscrit sur le monument aux morts de Saint Lactencin (Indre).



Maxime HUG (1904-1940)

Maxime Hug est né le 25 avril 1904 à Grandvillars d'Antoine et Eugénie Hantz.

Maxime Hug exerce la profession de manœuvre et est domicilié à Montbéliard. Il se marie le 1^{er} décembre 1939 avec Laure Fromager, ouvrière d'usine.

.Incorporé au 61^e bataillon de chasseurs à pied, il est tué par éclat d'obus le 12 mai 1940 à Rassbruck (Moselle).

Il est inhumé au cimetière de Montroubert à Grandvillars.



Maurice JAUBERT (1904-1940)



Maurice Jaubert est né le 3 janvier 1900 à Nice. Il est le deuxième fils de Haydée Faraut et de Maître François Jaubert, avocat et futur président du barreau de Nice. Après des études de droit à Paris, il retourne à Nice. Il est le plus jeune avocat de France.

Officier spécialisé en génie, il est démobilisé en 1922 et décide d'abandonner la pratique du droit pour se

consacrer à la musique. C'est en 1929 que Maurice Jaubert rencontre le cinéma. Jusqu'en 1939 il signera ainsi la musique de quelques-uns des plus grands films français parmi lesquels on peut relever « L'Atalante » et « Zéro de conduite » de Jean Vigo, « 14 juillet » de René Clair, « Carnet de bal » de Julien Duvivier, « Drôle de drame », « Quai des Brumes », « Hôtel du Nord » et « Le jour se lève » de Marcel Carné.

Chef d'orchestre, il dirige non seulement ses propres œuvres, mais aussi celles de ses contemporains, ainsi que de nombreuses partitions de films d'Arthur Honegger, Jacques Ibert et Darius Milhaud. Mais la musique de Jaubert ne se limite pas au cinéma. Mélodies, œuvres orchestrales et instrumentales, musique religieuse meublent un catalogue riche d'une centaine de numéros d'opus.

Une activité musicale intense qui ne l'empêche pas d'être un père de famille très attaché à sa femme et à sa fille Françoise.

Mobilisé le 2 septembre 1939, Maurice Jaubert rejoint le 1^{er} Régiment du Génie à Epinal. C'est aux armées que le capitaine de réserve Jaubert termine « Saisir » sur des poèmes de Jules Supervielle, et compose, début 1940, « Trois psaumes pour le

temps de guerre ». Le 19 juin 1940, Maurice Jaubert est grièvement blessé à Azerailles (Meurthe-et-Moselle). Il meurt le jour même. Initialement inhumé dans le cimetière de Baccarat, son corps est transféré le 18 octobre 1952 dans le cimetière de Caucade, à Nice.

Léo LAGRANGE (1900-1940)



Léo Lagrange est né à Bourg-sur-Gironde le 28 novembre 1900. Son père est fonctionnaire au ministère des Colonies et sa mère travaille à la Croix-Rouge.

En août 1918, bien que pacifiste, il s'engage dans l'armée par solidarité avec ses concitoyens, avec l'accord de son père car il est mineur. Il est brigadier au moment de l'armistice et est démobilisé en

novembre 1919.

Membre des Eclaireurs de France dans sa jeunesse, il rejoint la section française de l'internationale ouvrière en 1920 et devient rédacteur au Populaire. Il est élu député de Fourmies en 1932 et est nommé sous-secrétaire d'Etat aux Sports et à l'organisation des loisirs dans le gouvernement de Léon Blum. Après avoir quitté son ministère, il prend la présidence du Comité laïque des auberges de jeunesse.

A la déclaration de guerre, il rejoint le cours des élèves officiers de réserve. Sorti sous-lieutenant le 1^{er} janvier 1940, il est affecté au 61^{ème} régiment d'artillerie. Une permission à l'occasion de travaux parlementaires lui permet une brève visite dans sa circonscription d'Avesnes. Volontaire pour une mission de destruction d'une usine occupée par l'ennemi, il est tué d'un éclat

d'obus le 9 juin 1940 sur les bords de l'Aisne, près du village d'Evergnicourt. Il repose au cimetière de Bourg-sur-Gironde.



Guy de LARIGAUDIE (1908-1940)



Guillaume Boule de Larigaudie est né à Paris le 18 janvier 1908. Connu sous le nom de Guy de Larigaudie, cet écrivain et routier scout de France a passé une grande partie de son enfance à Saint-Martin-de-Ribérac en Dordogne. A partir de 1933, il publie ses premiers contes dans la revue *Le Scout de France*. En 1935, il fait le tour du monde puis

séjourne en Polynésie. En 1936, il sillonne les Etats-Unis et le Canada. Avec son équipier Roger Drapier, il est le premier à rallier à bord d'une Ford T. Paris à Saïgon sans assistance.

En septembre 1939, Guy de Larigaudie rejoint le 11^e régiment de cuirassiers et est affecté à un groupe de reconnaissance à cheval. Le 11 mai 1940, lors d'un combat rapproché avec les

armées allemandes dans un bois près de Musson, en Belgique, il est tué.

Son corps est rapatrié à Saint-Martin.



Etienne LE CANN (1898-1940) et Pierre PRIMEL (1910-1940)



Fils de Jean-Pierre Le Cann et de Marie Anne Quillec, Etienne Jean Le Cann est né le 16 septembre 1898 à Irvillac Finistère.

Il avait deux frères Pierre Marie et Joseph. Pierre Marie, soldat au 72ème RI a été tué le 2 janvier 1915 à 20 ans au bois de la Grurie dans la Marne, Joseph a été blessé. Joseph et Etienne Jean ont

survécu aux combats de la première guerre mondiale.

Etienne Jean était agriculteur. Il habitait à Craonguilly en Irvillac, avec Marie Catherine Billant, son épouse. Ils ont eu un fils Xavier.

Le travail ne manquait pas à la ferme, il fallait s'occuper des chevaux, des vaches, faire les moissons, les foins, aller vendre les bêtes du côté de Tréhou ou Sizun. Le soir, au coin du feu on réparait les barrières, on fabriquait des paniers en osier. On parlait des vaches, des chevaux, on aimait jouer aux dominos. On parlait breton.

Etienne Jean est rappelé en 1939 et soldat de première classe, il est incorporé au 111e R.A.L.H. (Régiment d'artillerie lourde Hippomobile) 2ème groupe, 5ème batterie, son matricule au recrutement 3813 Brest.

Il est mort pour la France le 21 mai 1940 à l'hôpital civil rue Pasteur à Rambouillet des suites de blessures, il avait 41 ans. Etienne Jean est inhumé dans la tombe familiale à Irvillac.

Quand son père a été tué, son fils Xavier avait 13 ans, il a quitté les études pour aller travailler, aider sa mère.



Xavier s'est marié avec Francine Primel, fille de Pierre Marie Primel né le 13 septembre 1910 soldat au 441ème R.P. (régiment de pionniers). Pierre Marie Primel est Mort pour la France le 20 juillet 1940 à Seclin dans le Nord, il avait 29 ans. Quand il est mort, Francine avait 4 ans, sa sœur était née en 1939.

Une lettre du 3 octobre 1953 du service des sépultures militaires de Paris, précise qu'il a été exhumé du cimetière de Seclin pour être inhumé dans le cimetière militaire de Haubourdin Nord.

Xavier et Francine ont eu 4 enfants qui n'ont pas connu leurs grands-pères, tous deux, Morts pour la France en 1940 à 2 mois d'écart.

Etienne Jean Le Cann et Pierre Marie Primel ont leurs noms inscrits sur le monument aux Morts d'Irvillac.



Tombe Le Cann

François LEBLANC (1914-1940)

François Leblanc est né le 22 octobre 1914 à Nomécourt (Haute-Marne) de François Charles Leblanc et de Claire Marie Henry. Ses deux parents sont cultivateurs. Son père meurt pendant la Première Guerre mondiale. Il se marie avec Suzanne Raymond le 23 octobre 1937 à Thonnance-lès-Joinville.

Caporal au 17^e bataillon de chars de combat, il est tué le 10 juin 1940 à Beuvarde (Aisne) à son poste de combat par une bombe d'avion au carrefour des routes de Mont St. Père et de Château Thierry.

Il est inhumé à Thonnance-lès-Joinville.



André LEFÈVRE (1907-1940)

André Lefevre est né le 17 novembre 1907 à Moulin sous Touvent de Eugène Jean Baptiste et Martine Couffourrier. Il se marie avec Yvonne Louverne le 13 septembre 1930. Ils ont une fille Danielle.

Il est incorporé le 10 mai 1928 au 23^e régiment d'infanterie coloniale. Arrivé au corps le 11 mai 1928, il est renvoyé dans ses foyers le 3 octobre 1929 en attendant son passage dans la disponibilité qui aura lieu le 15 octobre 1929. Rappelé à l'activité le 24 août 1939, affecté au 45^e régiment d'infanterie.

Mort pour la France le 24 mai 1940, il est tué par obus avec le lieutenant Froment du groupe motocycliste. Il est inhumé dans le carré communal du cimetière de Compiègne.

Yves LEMOINE (1920-1940)

Yvon Emile Lemoine, né le 10 février 1920 à Lyon (Rhône), prend part à la bataille de France. Caporal du 3^{ème} régiment d'infanterie coloniale, il tombe dans la nuit du 9 au 10 juin 1940 dans les combats du bois de Dieulet (Meuse). Inhumé dans le cimetière de L'Arbresle, sa tombe a aujourd'hui disparu et ses restes ont rejoint un ossuaire anonyme.

Gabriel LINCELE (1908-1940)



Né le 24 février 1908 à Apt (Vaucluse), Gabriel Lincelé, fils de Louis Lincelé et de Joséphine Livert exerce la profession de cuisinier-pâtissier dans sa ville natale lorsqu'il est appelé au service militaire.

Incorporé au 9^{ème} régiment de tirailleurs le 10 mai 1928 comme soldat de 2^{ème} classe, il participe à la campagne d'Algérie du 17 mai 1928 au

17 septembre 1929. De retour dans ses foyers, alors ouvrier confiseur, il épouse Blanche Bonnet le 26 janvier 1933. Le couple donne naissance à deux filles, Colette et Josette. Malheureusement, Gabriel et son épouse perdent leur petite Josette, âgée de 9 mois.

Mobilisé le 2 septembre 1939, Gabriel Lincelé rejoint le 32^{ème} régiment d'infanterie qui stationne en Sarre jusqu'au 15 mars 1940 puis gagne le front de l'Aisne le 17 mai. À partir du 19 mai, toujours affecté à la 23^e division d'infanterie qui fait partie de la 7^{ème} Armée du général Frère, le 32^{ème} R.I défend avec héroïsme le village de Tergnier (Aisne) face à la 263^{ème} division d'infanterie allemande. Il mène ainsi des contre-offensives qui ralentissent notablement la percée ennemie dans ce secteur. Le 5 juin, les Allemands s'infiltrèrent d'une part entre Mennessis et Tergnier et d'autre part entre Vouël et Viry-Noueuil. Les combats font rage toute la journée. Après une série de contre-attaques, le 32^e RI se rétablit sur le canal en fin de journée, verrouillant la route de Noyon, par la rive nord de l'Oise. Les pertes sont lourdes. On

comptabilise une centaine de tués du côté français. Gabriel Lincelé, de la 11^{ème} compagnie fait partie des victimes.

Ce sera plusieurs semaines plus tard que la nouvelle officielle du décès de Gabriel sera annoncée à son épouse par le maire d'Apt. Ceux qui assistent à la scène se souviennent du cri de désespoir de Blanche, un cri de détresse, de tristesse, de douleur.

Le 2 novembre 1942, le secrétariat général des Anciens combattants envoie à sa veuve, une boîte portant le n° de succession n°13901, contenant les effets personnels du soldat Lincelé, retrouvés sur son corps, son livret militaire, sa plaque d'identité, un jeu de cartes, un carnet, un crayon, un miroir, une petite clé, une montre, un porte-monnaie et un bouton d'uniforme.

Après avoir été inhumé sur le champ de bataille, le corps du soldat Lincelé est exhumé le 28 juillet 1948 et transféré le 21 août, dans la sépulture de famille au cimetière d'Apt. Sa fille Colette sera reconnue pupille de la nation. Elle et son époux Gaby étaient membres du comité du Souvenir Français du canton d'Apt depuis de nombreuses années.



Colette est décédée le 21 septembre 2019. Elle n'avait jamais oublié ce jour tragique où, âgée de 9 ans, elle avait appris le décès de son papa dont, tout au long de sa vie, elle a conservé le souvenir.

Joseph Jean LOUSTOU (1914-1940)

Joseph Jean Loustau est né le 13 juin 1914 à Orthez. Son père Alphonse est cultivateur et sa mère Jeanne est ménagère.

Joseph Jean Loustau se marie à Jeanne Lucie Pouymiroo le 8 septembre 1938. Leur fils Alphonse naît le 1^{er} avril 1940, et décède en novembre 1940. Jean Loustau n'aura pas vécu cette disparition.

Soldat de 2^e classe de la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon du 18^e régiment d'Infanterie, il est tué à l'ennemi par éclat d'obus le 24 mai 1940 à Rilly-aux-Oies, aujourd'hui Rilly-sur-Aisne (Ardennes).

Joseph Jean Loustau est inhumé au cimetière communal « Guanille » d'Orthez.



René LYAUTEY (1909-1940)



René Lyautey, fils de Célestin Lyautey, 27 ans, cultivateur, et de Sarah Hermance Clotilde Jeanne Ploncard, 22 ans, cultivatrice, est né le 4 mars 1909 à Port-sur-Saône.

Après sa scolarité à l'école communale de Port sur Saône, il suit une formation de tourneur sur métaux, activité qu'il pratiquera jusqu'à son engagement dans l'Armée de l'Air.

Engagé volontaire pour 3 ans le 25 janvier 1928, il est affecté au 2^{ème} régiment d'aviation à Strasbourg où il suit une formation de mécanicien avion. Le 1^{er} juillet 1930, il est promu sergent sous-chef mécanicien.

Le 22 septembre 1930 à Port sur Saône, il épouse une amie d'enfance, Jeanne Pahon. Ce couple n'aura qu'un enfant : Roger.

René se réengage pour 2 ans et est admis dans le corps des sous-officiers de carrière le 21 octobre 1932. En tant que mécanicien navigant, il a de nombreuses heures de vol à son actif .

À la suite de la dissolution du 2^{ème} régiment d'aviation de Strasbourg, il est affecté à la 6^{ème} escadre de chasse basée à Reims, puis le 15 septembre 1939, au bataillon de l'air 122 de Chartres. Il est promu adjudant le 1^{er} avril 1940.

Le 3 juin 1940, René est sur l'aérodrome d'Orly lors du bombardement aérien par la Luftwaffe. Grièvement blessé, il est transporté à l'hôpital de Villejuif. Il y décède l'après-midi. Il est inhumé dans le cimetière de Villejuif.



Son corps est rapatrié au cimetière de Port-sur-Saône en 1947.

Eugène MAINGUET (1919-1940)

Eugène Mainguet est né le 4 mars 1919 à La Roche-sur-Yonne.

Maréchal des logis au 324^{ème} régiment d'artillerie, il est Mort pour la France le 10 juin 1940 à Nesles La Montagne (Aisne). Il est inhumé au cimetière de Mouilleron le Captif.



René MANDINAUD (1909-1940)



René Auguste Mandinaud est né le 19 février 1909 à La Grève sur Mignon.

René Mandinaud n'a que 5 ans lorsque le 3 août 1914, il entend les cloches de La Grève, La Laigne et Courçon qui annoncent que l'Allemagne vient de déclarer la guerre à la France. La mobilisation générale avait eu lieu la veille. Il vient assister au départ de tous les jeunes du village dont certains ne reviendront jamais.

Comme tous ceux de son âge, durant ces 4 années, il participe très jeune aux travaux de la ferme et des champs.

Après son service militaire en 1930, il retourne à la ferme et fait la connaissance d'Eugénie Madeleine Levêque, qu'il épouse le 21 février 1933.

Le 3 septembre 1939, René Mandinaud est affecté au 80^{ème} GRDI (Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie), formé par les civils rappelés sous les drapeaux et le 3^{ème} Régiment de Spahis Marocains (Artillerie Coloniale du Maroc). Sous les ordres du Lieutenant-Colonel de Lestapis, le 80^{ème} se composait d'un Commandement, de 2 Escadrons de Cavalerie et d'un Escadron de mitrailleuses et engins.

Le 10 mai 1940, trois régiments de tirailleurs marocains en provenance de Kénitra, Marrakech et Meknès débarquent dans la région du Brabant wallon (20 km au sud de Bruxelles) pour contrer l'avancée de l'armée allemande et permettre aux forces

alliées, particulièrement françaises, d'installer une ligne de défense.

La nuit du 14 au 15 mai, en raison de la percée allemande à Dinant, le haut commandement français prévoit déjà l'ordre de repli afin d'éviter tout encerclement.

Mais les combats acharnés reprennent le 15 mai dès l'aube et les Allemands élargissent l'assaut jusqu'à Perbais-Chastre où ils coupent la liaison entre le 3ème et le 4ème corps d'armée. L'aviation allemande repère la contre-attaque française et les troupes allemandes pénètrent dans le village d'Ernage.

Les villages de Chastre – Gentinnes et Perbais sont perdus.

La zone est pilonnée par l'aviation qui ne laisse aucun répit. A 14 heures, le soldat René Mandinaud, comme 8 autres compagnons d'armes, sont tués dans la ferme de la Grande Biewart, propriété de Monsieur Harou.

En 1949, le corps de René Mandinaud a été rapatrié à La Laigne.



Albert MARTEAU (1915-1940)



Albert Marteau est né le 23 septembre 1915 à Montfort-l'Amaury.

Chasseur au 22^e bataillon de chars de combat, il est tué lors du premier bombardement de la gare d'Evreux par la Luftwaffe le 6 juin 1940. Il est inhumé à Montfort-l'Amaury dans une tombe familiale qui rappelle son engagement au bataillon de chars de combat.



Georges MARTY (1895-1940)

Georges Marty est né le 16 avril 1895 à Toulouse.



Le 30 septembre 1914, Georges Marty souscrit un engagement pour servir pendant la durée de la guerre au 10^{ème} régiment de hussards en garnison à Tarbes. Démobilisé le 16 septembre

1919, il s'est vu décerner la croix de guerre avec étoile d'argent pour son comportement exemplaire.

Il retourne à Toulouse après la guerre et devient agriculteur. Rappelé au 13ème Groupes de Reconnaissance des Corps d'Armées (GRCA), il est mobilisé le 20 septembre 1939 à Montauban. Le 20 septembre, le 13eme GRCA embarque par voie ferrée à destination d'Einville (Meurthe-et-Moselle) et participe immédiatement à la défense avancée de Saint-Avoid (Moselle) à proximité de la frontière sarroise. Il est regroupé dans la région de Baudrecourt entre octobre 1939 et avril 1940. Il effectue la surveillance du canal du Rhône au Rhin, puis se dirige sur Wissembourg, 120km à l'est pour interdire l'accès de la frontière aux unités ennemies.

Le 15 mai il embarque par voie ferrée à Haguenau pour se rendre à Lizy sur Ourcq en Seine-et-Marne.

Le 26 mai, le GRCA tient un secteur défensif à Soissons et interdit les passages de l'Aisne. Le 6 juin, une violente attaque sur Condé-sur-Aisne permet à l'ennemi d'encercler le 4ème escadron du capitaine Marty qui se bat jusqu'à l'épuisement des munitions.

Il est tué le 8 juin 1940 à Ciry – Salsogne. Il est inhumé à Toulouse.



Michel MAURY (1912-1940)

Michel Maury est né le 26 avril 1912 à Port-Vendres. Il est le fils de Joseph Maury, charretier, et de Marie Bonnet.

À la fin de sa scolarité, le jeune Michel quitte Port-Vendres pour le village viticole d'Ortaffa où l'attend un premier emploi dans les vignes de M. Cazes, important propriétaire. Il n'en repart que pour effectuer ses deux années de service militaire. Libéré de ses obligations, il retourne à Ortaffa où l'attend Isorine Ginestou. Il entre aux Chemins de Fer comme cheminot affecté à la gare d'Elne, où ses qualités de travailleur le font apprécier de tous.

Michel et Isorine se marient le 27 octobre 1934. La vie sourit à ce jeune couple de 22 ans, comblé par la naissance d'un fils, Gérard.

Le 27 août 1939, Michel Maury rejoint au cantonnement de Roquebrune Cap Martin, les autres mobilisés du 65^{ème} bataillon de chasseurs alpins. En janvier 1940 ils sont à Forbach, puis dans l'Oise.

Engagés sur le front de la Somme le 2 juin, les chasseurs du 65^{ème} sont positionnés à Nesle avec la mission de tenir solidement cet important nœud de communication alors que les Allemands commencent à s'infiltrer. Le 6 juin, les alpins sont pris sous le terrible bombardement d'une centaine d'avions avant de recevoir « le choc écrasant des chars et des fantassins ». Les bombardements se succèdent dans une ville ravagée. Les coureurs peinent à circuler pour transmettre les ordres. Le bombardement de 14h45 est encore plus violent. Durant deux heures, cent avions vont larguer leurs bombes lourdes ou incendiaires précédant des attaques en piqué.

Face à la force irrésistible des blindés, des avions et des fantassins, le feu rageur des fusils-mitrailleurs et des fusils des chasseurs s'avère impuissant.

À 150 mètres de l'église, le sergent Maury et le chasseur Maurice Gouges se font face, s'affairant à installer un fusil-mitrailleur quand, soudain, mortellement atteint, le sergent s'effondre. Son corps est transporté dans un abri avant d'être inhumé dans le carré militaire du cimetière de Nesle.

Quelques années plus tard, la dépouille de Michel Maury sera ramenée dans sa terre natale où il repose, dans le carré des morts pour la France, au cimetière d'Ortaffa.



Eugène MORELLI (1908-1940)

Eugène Sauveur Morelli est né le 23 mars 1908 à Occhiatana (Corse).



Recruté à Ajaccio, il prend part à la bataille de France en qualité de sergent du 44^{ème} régiment d'infanterie coloniale mixte sénégalais.

Il décède le 5 juin 1940 à Crouy (Somme), il est inhumé à Occhiatana.

Eugène Sauveur Morelli a été décoré à titre posthume de la croix de guerre avec étoile de bronze.



Louis MORIZET (1918-1940)



Louis André Morizet est né le 5 juin 1918 à Brinon sur Sauldre. Fils de Jean Louis Charles et Marguerite Augendre.

Il est boucher au moment de son incorporation militaire à Clémont, commune voisine de Brinon.

Incorporé au 4^e régiment de zouaves, il participe à la défense de la Seine lors de la bataille de France. Il est tué à l'ennemi le 13 juin 1940 d'une balle dans la tête, à Grenelle. En raison du repli des troupes, son corps est transporté en Eure-et-Loir où il est inhumé provisoirement.

Sa famille rapatrie son corps à Brinon sur Sauldre après la guerre.



Roger MOUCHARD (1915-1940)

Roger Mouchard est né à Rochefort le 22 juillet 1915. Le 29 janvier 1940, il épouse Fernande Montault à Châteauroux (Indre), lieu de garnison de son unité.

Incorporé au 14^{ème} régiment de tirailleurs algériens, il participe à la défense de Montmédy (Meuse), il est tué au combat le 20 mai 1940 à Quincy-Loison (Meuse).

Inhumé au carré S du cimetière communal de Rochefort (Charente-Maritime) le 12 octobre 1948, carré dont la gestion est

confiée au Souvenir Français par arrêté municipal du 6 mai 1949.



Jean NEAN (1912-1940)

Jean Néant, né le 2 janvier 1912 à Bourbon Lancy (Saône-et-Loire) de parents cultivateurs Simon et Pauline Bougnot. Cultivateur à Gannay sur Loire, il se marie avec Marguerite Miolé le 23 décembre 1936 avec qui il aura une fille.

Jean Néant prend part à la bataille de France en tant que soldat canonier du 281^{ème} régiment d'artillerie lourde. Le 5 juin son régiment se trouve à Harbonnière (Somme). Il est fait prisonnier dans l'Oise avec toute sa batterie. Lui et les autres prisonniers sont dirigés vers l'Allemagne à pied, souffrant de faim et de soif. Après deux jours de marche, Jean Néant tombe malade. Le lendemain, le 10 juin 1940, il tombe sur la route. Gisant sur la route, il est tamponné par un side-car et ses camarades sont

obligés de le laisser. Il décède par la suite et est reconnu mort pour la France.

Sa famille fait rapatrier sa dépouille après la fin du conflit au cimetière communal de Gannay sur Loire (Allier).



Jacques NEYRON (1913-1940)



Jacques Neyron de Champollon est issu, par sa mère, d'une famille de tradition militaire : les Louvat de Champollon. Cette famille de petite noblesse ancienne de la Bresse et du Bugey (sud du Jura), compte de nombreux officiers ayant servi la France depuis 1601.

Jacques Neyron est né le 21 août 1913 à Grangettes (Doubs). C'est le quatrième et dernier enfant de François, Marie, Louis Neyron (1856-1917), industriel en bonneterie, à Lyon, et de Marie-Félicie du Louvat de Champollon, son épouse (1870-1962). Jacques perd son père, le 25 avril 1917, alors qu'il n'a

pas encore 4 ans. C'est sa mère qui l'élève sous la tutelle officielle de sa tante Anna Neyron, célibataire, qui décèdera en 1942.

Sa tutrice veille à ce que les droits de l'enfant sur l'entreprise (1/6 des parts) créée par son père, soient conservés jusqu'à sa majorité, en 1934. Jacques fait ses études secondaires à l'Externat Saint-Joseph, chez les Pères Jésuites à Lyon, puis prépare son droit à l'Université Claude-Bernard, dans la même ville.

Jacques Neyron effectue sa préparation militaire dans la cavalerie motorisée au 159^e régiment d'infanterie alpine à Briançon. Rappelé à l'activité, le 24 août 1939, lors de la mobilisation générale sous le matricule 4298, Jacques est nommé sergent-chef le 22 janvier 1940, puis parvient au grade d'adjudant le 16 mai 1940, trois semaines avant sa mort le 5 juin 1940, à Epeville-Ham (Somme). A partir du 18 mai, le 140^e Régiment d'infanterie alpin (R.I.A.) garde fermement la rive Sud du canal de la Somme.

Tué à l'ennemi à son poste de combat sur la rive gauche du canal de la Somme, par un éclat d'obus à la tête le 5 juin 1940.

Jacques Neyron laisse deux orphelins de 1 et 2 ans. Il est inhumé dans le cimetière de l'église de Grangettes.



Bernard OLI (1914-1940)



Bernard Oli est né en 1914 au Sénégal. Appartenant au 53ème Régiment d'Infanterie Coloniale Sénégalais (RICMS), Bernard Ali participe avec la 5ème division à la bataille de France sur le front de la Somme. Les tirailleurs de ce régiment mènent de très durs combats à Airaines les 5, 6 et 7 juin 1940 où ils sont anéantis malgré leur résistance désespérée. En représailles les Allemands procèdent à des exécutions sommaires. Il est possible que Bernard Ali avec un deuxième tirailleur inconnu se soient échappés du massacre de Drosmeuil le 8 juin 1940, où 123 soldats sénégalais furent fusillés par les Allemands. D'ici, ils ont pu se réfugier à Esclavelles (50 km séparent Drosmeuil d'Esclavelles), où ils ont dû être fusillés par une unité d'aviation allemande en cantonnement aux Hayons.

Bernard Oli et son compagnon sont inhumés à Esclavelles. Le 23 juin 1941, le maire, Henri Carpentier, « expose au conseil que des soldats sénégalais ont été exécutés en juillet 1940 par des éléments d'une unité allemande d'aviation en cantonnement au hameau des Hayons ». Constatant que l'unité a quitté la commune, Henri Carpentier ajoute qu'il « importe de donner à ces victimes de la guerre une sépulture décente dans le cimetière communal ». Ainsi, le conseil vote un crédit de 1600 francs après cette délibération afin de payer les dépenses d'exhumation et de réinhumation des deux corps. A cette somme

s'ajoute la participation du Secrétariat des Anciens Combattants à hauteur de 420 francs.

Charles PÉGORIER (1909-1940)



Né le 3 février 1909 à Caylus, Charles Pégorier est un élève studieux et grand sportif. Il est aussi passionné par le dessin et la peinture à l'huile.

Il entre à Saint-Cyr en 1927, il en ressort en 1929 avec le grade de sous-lieutenant. Le 11 juin il prend la tête d'un bataillon dans la Marne. Officier d'active jouissant d'une solide réputation, très apprécié par ses subordonnés, actif, dévoué et de belle

bravoure, faisant preuve sous le feu d'une énergie et d'un sang-froid à toute épreuve.

Il meurt le 12 juin 1940 à Artonges, lors d'un assaut d'une unité motorisée allemande. Il est atteint en plein front par une rafale de mitraillette d'un char allemand alors qu'il sort de son PC.

Il était marié et père d'une petite fille.

En mars 1943 il reçoit le Légion d'honneur à titre posthume. Il était titulaire de la Croix de Guerre 1939-1945 avec deux citations pour faits de « Guerre héroïques » d'une palme et d'une étoile d'Argent. Il est inhumé à Caylus.



Julien PELLEPAUL (1910-1940)



Julien François Emile Aimé Pelepaul est né le 14 juillet 1910 à Flassans-sur-Issole (Var). Cadet d'une famille ancrée dans le village, son père, Louis Henri, cultivateur et sa mère, Magdelaine, couturière, résident rue de Besse. Affecté au 62^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpins, il tombe au combat le 5 juin 1940 à l'est du village de Pont-Arcy entre l'Aisne et le canal latéral. Inhumé dans le cimetière de cette

commune, son corps est exhumé le 20 juillet 1948 à la demande de ses parents et leur est restitué le 11 août. Il repose au cimetière communal de Flassans-sur-Issole.

Les circonstances de l'accrochage sont les suivantes : Très tôt le matin du 5 juin, des vagues successives d'avions ennemis bombardent les positions tenues par les 27^{ème} et 47^{ème} Bataillon de Chasseurs sur le canal de l'Oise à l'Aisne. Vers 7 heures, alors que l'artillerie allemande prend le relais, l'aviation s'en prend aux villages qui abritent le 62^{ème}, Longueval, Barbonval et Villers en Prayères. Pendant ce temps, l'attaque de l'infanterie se développe, à gauche contre les unités de la 28^{ème} Division d'Infanterie, entre Soissons et Bray en Laonnois. Lors de cette bataille, ce bataillon créé le 2 septembre 1939 à Fréjus, perd de nombreux soldats, plus de 500, pour la plupart inhumés dans la nécropole nationale de Soupir.

Entre le 5 et le 9 juin 1940, sept natifs du département sont également tombés : Albert Caramello de Brignoles, Edmond Demarque et Angelin Hermellin de Solliès-Pont, Louis Borreani et Gaëtan Castaldo de Toulon, Edouard Monier de La Seyne-sur-Mer et Joseph Scavino de la Londe-les-Maures.



Alexis PENET (1911-1940)

Alexis Penet est né à Eperlecques (Pas-de-Calais) le 5 juillet 1911. Fils d'Arthur Penet et Marthe Flant, il a 3 sœurs et 3 frères. Il se marie à Watten (Nord) le 31 août 1935 avec Yvonne Tavart. Leur fils Guy naît le 16 mars 1937.

Jusqu'à son service militaire en 1932, Alexis est ouvrier agricole puis, à son retour, ouvrier à la fabrication d'espadrilles à la filature Vandesmet de Watten. Musicien il joue du tuba au sein de l'harmonie municipale.

Affecté au 110^e RI de Dunkerque, il effectue deux rappels d'activités en 1935 et 1938. À la déclaration de guerre, Alexis Louis Emile Penet est incorporé au 73^{ème} Régiment d'Infanterie. Il est tué au combat à Avançon (Ardennes) au matin du 10 juin 1940 et inhumé sur place le 12 juillet par les habitants du village.

Sa mort est confirmée à sa famille le 9 décembre par le maire d'Avançon et quelques jours plus tard à la mairie de Watten.



Son corps sera exhumé pour être inhumé au cimetière de Watten où il repose depuis le 10 décembre 1948.

René POMMIER (1918-1940)

René Pommier est né le 4 octobre 1918 à Pontvallain (Sarthe) de Victor Pommier et d'Olympe Fillette.

Cuirassier au 4^e régiment de cuirassiers, il est mort pour la France le 20 mai 1940 à Romeries.

Il est inhumé dans le carré des combattants restitués au cimetière communal de Pontvallain.



Henri PRADELLE (1917-1940)

Henri Raymond Pradelle est né en 1917 dans les Bouches du Rhône.

Incorporé au 22^e bataillon de chasseurs alpins, en 1939, il combat dans les Alpes. Début 1940, son bataillon se dirige vers l'est et participe aux combats de l'Oise à l'Aisne, et à la défense de la Vesle.

C'est pendant ce dernier combat qu'Henri Pradelle décède le 10 juin 1940 à Frismes (Marne).

Il est enterré à Ceyreste (Bouches du Rhône) dans la tombe familiale n° AC 150.



Bernard RAILLOT (1913-1940)



Bernard Raillot est né le 4 novembre 1913 à Notre Dame du Vaudreil de Fernand Eugène Raillot et de Marie Madeleine Aubert.

Soldat de 2^{ème} classe au 36^e régiment d'infanterie, neuvième compagnie, recrutement d'Evreux, matricule 1625, Bernard Raillot est mort pour la France le 20 juin 1940 à l'hôpital mixte de

Chaumont des suites de ses blessures. Il est inhumé dans le cimetière communal de sa ville natale.



Jean ROCCO (1912-1940)

Jean Rocco est né le 24 juin 1912 à Duzerville (aujourd'hui El Hadjar) (Constantine).

Il est mort pour la France le 16 juin 1940 au pont de Folleville (hameau de la commune de Breuillet). Il a tout d'abord été inhumé sur place puis il a été exhumé et réinhumé le 22 juin 1943 à Breuillet. Avec 7 autres de ses camarades, il figure sur un monument érigé par Le Souvenir Français situé à côté du pont de Folleville.

André ROTELLE (1916-1940)

Né le 19 février 1916 à Ouveillan (Aude), instituteur formé à l'école normale de Carcassonne, officier de réserve, André Rotelle est mobilisé en 1939 et affecté au 24e Régiment de Tirailleurs sénégalais (RTS).

En 1939, le 24e RTS est en garnison à Perpignan. Le régiment participe à la surveillance de la frontière espagnole et du camp d'Argelès lors de la Retirada. Le 5 avril 1940, cette unité rejoint la 4e Division d'Infanterie coloniale (DIC) sur la ligne Maginot. Engagée au sud de la Somme sur la ligne Weygand, la 4e DIC participe à la bataille d'Amiens et subit de lourdes pertes lors de l'offensive allemande déclenchée le 5 juin 1940. Le 10 juin 1940 André Rotelle subit le même destin qu'Etienne Erminy et il est abattu par les Allemands à la lisière du bois d'Eraine.

Après la libération son corps est rendu à sa famille et inhumé au cimetière communal d'Ouveillan. Son nom est inscrit sur la stèle commémorative du bois d'Eraine et sur une plaque commémorative à l'école normale d'instituteurs de l'Aude à Carcassonne ainsi que sur le monument aux morts de sa commune natale.

Jean RUCHETON (1914-1940)

Jean Rucheton est né le 26 août 1914 à Saint-Hilaire-la-Plaine, de Marcel Alexandre Eugène et Marie Cécile Tête, cultivateurs.

Soldat au 95^e groupe de reconnaissance divisionnaire d'infanterie, escadron à cheval, 4^e peloton, son unité battait en retraite quand il est tué d'une balle dans la tête, le 17 mai 1940 à Lesquielles-Saint-Germain (Aisne). Il est inhumé dans sa ville natale.



Alain Sainte-Marie (1913-1940)



Alain Justin Sainte Marie, fils de cultivateur est né le 27 janvier 1913 à Terrou (Lot).

Il prend part à la bataille de France en tant que soldat de seconde classe au 11^{ème} régiment du 3^{ème} bataillon de la 10^{ème} compagnie. Il décède le 25 mai 1940 à Bois de Sy (Ardennes) des suites de ses blessures causées par des éclats d'obus. Il repose au cimetière de Ladirat.



André SAQUE (1912-1940)

André Saqué est né le 27 janvier 1912 en Algérie (lieu de naissance inconnu). Il est mort pour la France le 15 juin 1940 d'une balle à Gif-sur-Yvette. Il repose dans une tombe individuelle au carré militaire de Gif-sur-Yvette.



Adrien SHIRMEYER (-1940)



Dans l'entité de Thuin, le village de Gozée garde vive la mémoire du Capitaine Schirmeyer et de ses hommes tombés le 16 mai 1940.

Le Capitaine Schirmeyer a été mortellement blessé le 16 mai 1940 à Gozée (Belgique) alors que sous un violent bombardement, il tirait au mousqueton sur des avions ennemis volant à basse altitude. Son corps est retrouvé sans vie dans le fossé gauche de la route de Beaumont, en face du bosquet de la cure. Le défunt portait l'uniforme de l'armée française et dans une poche, il a été trouvé un agenda « capitaine Adrien Schirmeyer, 361e régiment d'artillerie, 3, boulevard Gambetta, Nice. Sans autres renseignements ».

Le capitaine et plusieurs de ses hommes sont inhumés au cimetière communal de Gozée. Ce sont André Perdreau 29 ans, Jean-Pierre Lefèvre 47 ans, René Michel 29 ans, Alfred Bene 23 ans, Ernest Chaillie 31 ans.

En 1949, les corps des soldats français sont rapatriés dans leur commune à l'exception de celui du commandant Lefevre dont l'identité n'a pas pu être établie et celui du capitaine Schirmeyer qui avait formulé, dès son départ au front, son désir d'être inhumé avec ses hommes.

En 1969, l'Etat français souhaite rassembler ses soldats au cimetière militaire français de Chastre (Belgique – Brabant

Wallon) où reposent 206 militaires tués en 14-18 et 1.207 en 39-45. Selon le vœu de la famille, le corps du capitaine Schirmeyer lui fut restitué le 23 octobre 1969 à Avignon.

Louis STIEFVATER (1908-1940)

Louis Armand Auguste Stiefvater, fils d'Armand Auguste, négociant, 32 ans, et de Marie Louise Lang, 27 ans, est né le 7 octobre 1908 à Frotey-lès-Lure. Il est le dernier enfant d'une fratrie de quatre.

Après sa scolarité à l'école communale de Frotey-les-Lure et complémentaire à Lure, il poursuit des études d'ingénieur.

Le 17 juin 1940, le tunnel ferroviaire de la Chaillée a sauté, bloquant en direction de Belfort les convois militaires en repli. Le lieutenant Stiefvater à la tête d'un groupe de 250 hommes du 226^{ème} Régiment d'Artillerie, sans liaisons, sans munitions, est bloqué à Champagny. Ses hommes se sont éparpillés dans les habitations. Bien qu'il ne soit qu'à 15 km de ses parents, il reste avec ceux-ci, déterminé à faire son devoir de soldat malgré l'opposition des autorités locales. Celles-ci ont en mémoire la sauvagerie des Allemands tant en 1914/18 que pendant l'occupation de 1870/73. Ils veulent protéger la population d'une mise à feu et à sang du bourg. Le lieutenant a exprimé sa volonté : « *J'en flinguerai. Je ne serai pas prisonnier !* ».

Le 18 au matin, il assiste à la messe et communie. Il informe le prêtre de sa décision : « *Aujourd'hui, je ferai mon devoir ! Aujourd'hui, je mourrai !* ». Il regagne la maison, à côté de la poste, où il a passé la nuit et attend dans la cour, derrière un muret.

Les Allemands sont très nerveux. Les coups de feu ont créé la panique. Un rideau qui bouge, une ombre derrière une fenêtre, et c'est la fusillade. A la gare, dans les convois bloqués, c'est la panique. Les soldats fuient dans les bois sous les tirs allemands. On relèvera 12 morts (1 civil et 11 militaires). Le reste de la journée fut très tendue. Les Allemands patrouillaient avec méfiance et nervosité dans l'ensemble du bourg, en empêchant quiconque d'approcher l'officier français qui agonisera jusqu'au soir.

Le 19 au matin, la tension est retombée, les Champagnerots sortent des caves. Le corps de Stiefvater est enterré sur le bord de la route. Les corps des autres victimes sont inhumés dans le cimetière. C'est dans les années 1950 que les familles récupéreront les restes de leur défunt. Louis Stiefvater est inhumé dans le caveau familial au cimetière de Frotey-lès-Lure.



Louis STOKELEIN (1904-1940)

Louis Camille Stokelein est né le 31 août 1904 à Remiremont. Orphelin, Louis Camille Stokelein est recueilli par une famille de Neuwillers-sur-Fave. Il est élevé avec son frère et sa sœur.

Mobilisé en 1939, il est sergent au 205^e régiment d'infanterie, basé à Senones pour arrêter l'avancée ennemie et permettre aux troupes françaises d'échapper à l'encerclement. Alors que ses tirailleurs décrochent, il se retrouve seul, dans sa mitrailleuse. Mais l'idée d'abandonner est pour lui inconcevable. Il se bat donc jusqu'au bout, et pendant plusieurs heures, inflige des pertes sévères à l'ennemie en tuant plusieurs soldats allemands, avant d'être abattu d'une balle dans la tête.

Pour ce sacrifice, il a été décoré de la Médaille militaire en 1957 à titre posthume.

Une stèle commémorative lui rend hommage à Senones.



Michel TAITTINGER (1920-1940)



Michel Taittinger est né à Paris le 15 juin 1920. Il est le fils de Pierre Taittinger, négociant en vins, « grand maître » du champagne et député.

Elève-officier de l'école polytechnique, il sort sous-lieutenant de la promotion X 1938. Il est affecté au 66^{ème} régiment d'Artillerie d'Afrique.

Le 15 juin 1940, il est chargé d'interdire le passage de l'ennemi sur le dernier pont sur la Seine qui est encore libre afin de favoriser le repli des troupes françaises à Saint-Parres-aux-Tertes, près de Troyes. Il oppose pendant cinq heures une résistance héroïque aux attaques de l'ennemi, lui infligeant des pertes sévères. Sommé de se rendre, quand le village était en ruines et qu'il ne restait plus autour de lui qu'une poignée d'hommes, Michel Taittinger refuse de se soumettre. Il perd la vie lors d'un ultime assaut à la baïonnette pour la défense du pont.

Quand Pierre Taittinger apprend la mort de son fils, il prend la voiture avec ses fils Guy et Jean pour se rendre sur le champ de bataille. Ils y découvrent Michel. La famille demande qu'il soit enterré à Saint-Parres dans la Champagne auboise.

Félix TARRIS (1910-1940)



Félix Julien Tarris est né le 10 juin 1910 à Millas, dans les Pyrénées-Orientales.

Le 5 juin 1940, lors de la seconde offensive allemande qui commence au sud de Péronne (le plan Fall Rot qui consiste à franchir la ligne Weygand), Félix Tarris fait partie du « hérisson » d'Epénancourt avec ses camarades de combat du 112^e

Régiment d'Infanterie Alpine (RIA).

La mission du 112^e RIA, qui dépend de la 29^e Division d'Infanterie, est d'interdire à l'ennemi la direction générale de Cizancourt-Licourt et de tenir les nœuds de communication de Pertain et Omiécourt.

L'attaque ennemie est intense : une aviation qui bombarde sans relâche, un nombre important de chars d'assaut (650 blindés sur un front de 6 kilomètres), une infanterie agressive, une horde ennemie semant partout la mort et la dévastation. Beaucoup de villages alentours sont déjà en ruines, détruits par les bombardements aériens ou les canons allemands. Le colonel Nauche dirige les opérations depuis son PC situé à Pertain, mais les communications avec ses trois bataillons sont bientôt coupées. Ce sont donc les « estafettes » qui portent les ordres en motocyclettes.

Le 112^e manque cruellement de munitions, et le colonel Nauche ne cesse d'en réclamer. C'est dans ces conditions extrêmes que Félix Tarris trouve la mort, frappé par un éclat d'obus.

Félix est alors inhumé dans le cimetière d'Epénancourt. Le temps passera et Félix entrera dans l'anonymat, toute trace d'identification ayant disparu de la sépulture.

Une plaque d'identité rangée au fond d'un tiroir attire l'attention du maire d'Epénancourt, Pascal Blondelle : « 1930 Félix Tarris, Perpignan ».

Après huit mois de recherches, certitude est acquise que le soldat inhumé dans le cimetière d'Epénancourt est Félix. La sépulture retrouve un nom, le nom de celui qui près de 80 ans plus tôt s'est battu comme un lion, jusqu'à sa dernière cartouche, pour défendre la ligne Cizancourt-Licourt.

Sa sépulture a été rénovée avec l'aide du Souvenir Français de Roye à l'occasion du 78^e anniversaire de sa mort.



Georges VISCARDI (1898-1940)



Georges André Viscardi est né à Saint-Maur-des-Fossés le 19 octobre 1898 de Raphaël Antonio et Mathilde Rose Bontemps. Il se marie le 3 juillet 1920 avec Marcelle Marguerite Duval. Ils ont trois enfants : Jacques, Jacqueline et Danièle.

Georges Viscardi travaille au Muséum d'histoire naturelle comme aide de laboratoire. Peintre amateur, autodidacte, il participe aux expositions de peinture de Saint-Maur.

Chasseur de 2^{ème} classe, il est engagé lors de la Première Guerre mondiale et il est blessé à Flet dans le Nord en 1918. Il est renvoyé dans ses foyers le 23 mai 1920. Engagé volontaire pour la durée de la guerre le 16 octobre 1939. Il est mort pour la France le 17 mai 1940 à la ferme de Pargny (Ardennes).

Son corps est inhumé au cimetière de Saint Loup en Champagne avant d'être transféré à Saint-Maur en 1948.

GADELOUPE

Moïse BEBEL (1898-1940)



Né le 21 mai 1898 à Trois-Rivières (Guadeloupe), Moïse Bebel choisit le métier des armes où sa carrière le mène dans différents territoires de l'Empire colonial, de Brazzaville à Hanoï.

Lorsque la guerre éclate, il est en France. Le préjugé racial des Allemands nourri par les souvenirs et les fantasmes de la Première Guerre mondiale est le terreau

d'une violence sans limite. En mai 1940, le 24^{ème} régiment de tirailleurs sénégalais (RTS) se trouve à proximité d'Amiens: sa mission: rejeter les Allemands au nord de la Somme. Bebel avec ses hommes réussit à prendre trois villages. Mais le 30 mai, l'ennemi contre-attaque. Dès le 5 juin les troupes françaises sont submergées. Devant la menace d'encerclement, elles battent en retraite. Pour ces hommes qui luttent sans répit depuis trois semaines, il s'agit de franchir les 75 kilomètres qui les mettront à l'abri d'un encerclement. Un officier allemand écrit dans un rapport: *"Nous avons l'ordre de notre Führer de tuer tous les Sénégalais aussitôt capturés. Nous épargnerons peut-être les officiers."* Avec ses hommes totalement épuisés, Bebel arrive le 10 juin à Erquinvillers, petit village de l'Oise, situé à soixante kilomètres au sud d'Amiens et à vingt kilomètres à l'ouest de Compiègne. Les Allemands les rattrapent; des combats

s'engagent à l'arme blanche. Mais, à bout de forces et de munitions, la colonne Bebel, composée d'une soixantaine de tirailleurs, doit se rendre. Tous les soldats sont désarmés et un tri rapide est fait :d'un côté les Blancs, de l'autre les Noirs. Surmontant la souffrance de sa jambe fracassée, il adjure l'officier allemand de sauver ses frères noirs. Mais rien n'y fait. Les tirailleurs valides et ceux qui, bien que blessés, peuvent marcher, sont rassemblés sur le bord de la route et abattus à la mitrailleuse. Ceux qui tentent de s'enfuir sont réservés aux tireurs au mousqueton qui font des "cartons" sur eux. Dans une grange, des blessés sont étendus. Tout près, dans un jardin, le capitaine Bebel et onze tirailleurs sont achevés. "*Vous direz en France que je vous ai débarrassé de cette vermine*" crie l'officier allemand aux soldats Blancs.

Les restes de Moïse Bebel ont été ramenées en Guadeloupe au début des années 1950. Il repose au cimetière des Trois-Rivières.



POLYNÉSIE

Robert LEQUERRÉ (1917-1940)



Eric, Robert, Eugène, Moariimaiterai Lequerré, surnommé Kareho, est né le 20 octobre 1917 à Papeete. Après ses études, il exerce la profession de typographe. C'est un jeune homme sportif, gardien de but de l'équipe de football de Fei-Pi à Papeete est excellent joueur de tennis.

Le 15 avril 1938, il est appelé à faire son service militaire à la Compagnie Mixte d'Infanterie Coloniale de la Nouvelle Calédonie, détachement de Tahiti sous le matricule 1010. Le 12 septembre 1938 il est nommé caporal. Avant la fin de son service national, il décide de s'engager pour 4 ans et poursuivre une carrière militaire, loin de Fenua. Il embarque sur le Sagittaire le 23 juin 1939 et débarque à Marseille le 2 août 1939. Il est affecté à la 3^{ème} compagnie du 41^{ème} Régiment de Mitrailleurs d'Infanterie Coloniale. Lors de la drôle de guerre, son régiment doit tenir le front sur une partie de la ligne Maginot face à la trouée de la Sarre.

Le 14 juin 1940, Robert Lequerré participe à des combats intenses pour défendre la ligne Maginot sur le secteur d'Holving. Il est parmi les 750 victimes françaises tuées pendant cette journée sanglante.

Le 13 décembre 2014, grâce aux recherches entreprises par ses petits-neveux, le corps de Robert Lequerré est rapatrié en Polynésie. Il repose depuis au cimetière de l'Uranie à Papeete.



BELGIQUE

Boualio BAIZA (- 1940)

Natif du Maroc, Boualio Baiza s'engage comme volontaire. Il sert sous le drapeau français au 5ème Régiment de Tirailleurs Marocains (5 RTM) caserné à Bourg-en-Bresse. Ce régiment est une composante de l'Armée d'Afrique forte de plus de 300 000 hommes en 1939.

Le 7 juin 1940, Boualio Baiza fait partie d'un groupe d'environ mille prisonniers de guerre. Ces hommes avancent par rangs de quatre, sous la surveillance de sentinelles cyclistes, cheminant depuis Jemeppe Hargimont en direction de Bande

Les circonstances exactes de la mort du tirailleur Baiza restent confuses. Les archives de l'armée française indiquent qu'il serait sorti de la colonne de prisonniers pour satisfaire un besoin naturel pressant, ce mouvement aurait été interprété par une sentinelle allemande comme une tentative d'évasion. Un soldat tire, Boualio Baiza s'effondre, une balle dans la poitrine.

Plusieurs jours après, un officier allemand réquisitionne Nicolas Renard pour évacuer le cadavre d'un soldat français gisant au bas d'un talus au lieu-dit Marengo. Nicolas Renard part en reconnaissance à vélo, Joseph Renard son fils, âgé de 14 ans, le suit avec un petit attelage. A proximité du lieu du drame, l'odeur est pestilentielle, la jument apeurée tente de s'enfuir. Boualio Baiza est inhumé dans le cimetière communal de Chavanne-Harsin. Sa plaque d'identité militaire est retrouvée et sera conservée par un habitant d'Harsin venu prêter main forte, mais elle disparaît dans un incendie lors des combats de l'hiver 1944.

La mention « 'Mort pour la France' » sera attribuée à Boualio Baiza en 1941. En juillet 1969, son corps est exhumé pour être inhumé à la nécropole nationale de Chastre. En 1978 la famille Renard acquiert le bois de Marengo. Un monument est inauguré sur la propriété à l'initiative de la famille dédié à Baiza en 2016.



Gérard de BERANGER (- 1940)

Le Lieutenant de Bérenger progressait remarquablement dans la carrière militaire en témoignant des qualités et des talents exemplaires.

Après ses études en École Militaire, il choisit une affectation dans la prestigieuse armée d'Afrique, il poursuivit encore durant deux ans la formation dite des « Affaires Indigènes », au cours de laquelle il étudia l'arabe, écrit et parlé, la culture musulmane, le Coran et les coutumes berbères. Ceci l'avait fort bien préparé à son rôle de commandement de troupes Nord-africaines, et à la négociation ou diplomatie directe avec les chefs locaux.

Il fut affecté à la 2/1/2 Régiment de Tirailleurs Marocains (RTM)



à Marrakech, à la fonction de commandant en second de la Compagnie Grudler. Ces deux officiers très motivés, spontanément respectés par leurs hommes, accomplirent un travail remarquable au cours des missions militaires de stabilisation, des travaux d'organisation et d'aménagement du Maroc d'avant-guerre, ainsi que

préconisait le Maréchal Lyautey.

Les hommes de troupes majoritairement Berbères étaient des soldats de métier, bien entraînés et servant par termes renouvelables de quatre ans. Au 2^{ème} RTM pour être respecté, il fallait être juste et le lieutenant Gérard de Bérenger, à l'instar de son chef direct, avait réussi à gagner la confiance des hommes de l'unité qui suivaient spontanément leur exemple.

En 1939, au cours de la « drôle de guerre », la division Marocaine est envoyée en Sarre, où elle assure une garde aux frontières de l'Est durant l'hiver, puis est cantonnée dans la région de Bavay-Bouchain, et plus particulièrement pour la 2ème

compagnie à La Longueville. C'est là que l'ordre de mouvement vers la Ligne KW (ligne de défense belge le long de la voie ferrée Bruxelles-Namur) et les environs de Gembloux lui parvient le 10 mai 1940. La Division Marocaine quitte ses cantonnements et commence à pied sa marche vers la position « Dyle » à 130 km, saluée au long du trajet par la population belge enthousiaste.

Les unités motorisées mises en place dès le 12 mai, les camions repartent vers l'arrière à la rencontre des troupes à pied, afin de les amener aussi rapidement que possible sur les positions. C'est ainsi que dès le 13 mai dans la journée, le 1/2 RTM commence à se déployer entre Ernage et les limites Nord de Gembloux. La 2^{ème} Compagnie du 1/2 RTM prend place en première ligne entre les ponts de la Croix et de l'Agasse. Depuis le 12 mai en effet les cuirassiers et les dragons portés du général Prioux mènent un combat retardateur héroïque dans la région de Jandrain-Hannut plus au nord de la voie ferrée. Ce sont les premières batailles de chars contre chars.

Le lendemain, 14 mai 1940, après d'incessants bombardements par l'aviation, les premiers contacts avec les blindés allemands ont lieu vers 10h30. Tout au long de la journée, la compagnie Grudler va contribuer avec succès à maintenir les éléments blindés allemands de pointe et les troupes d'accompagnement au Nord de la ligne de chemin de fer.

Juste avant le coucher du soleil, le Génie français, protégé par des chars R35, fait sauter les deux ponts gardés dangereusement intacts pour le recul du Corps de Cavalerie du Général Prioux alors que les Allemands se sont repliés sur leurs positions de départ du matin.

Le 15 mai, le Lieutenant de Berenger s'installe à la côte 160 avec deux autres hommes dans un trou de fusil-mitrailleur situé latéralement à 60 mètres du pont de la Croix, de manière à en assurer en flanquement la couverture par des feux d'interdiction

constants. Au cours des heures, les hommes accompagnant le lieutenant de Bérenger sont tués, blessés ou faits prisonniers. Il reste isolé en position-avant, vidant chargeur après chargeur sur les assaillants et tirant des grenades VB. Cette position a dû contrarier fortement les intentions de l'ennemi, car vers 15h30, après des tirs de mortier, un Stuka est envoyé pour le neutraliser. Une bombe explose sur la pente du talus du chemin de fer, sous le trou de mitrailleur, tuant le lieutenant, projetant vers le haut les débris de l'explosion qui vont clore la tranchée, la dissimulant aux regards extérieurs durant 47 ans. Le lieutenant de Berenger est porté disparu.

Le 18 juillet 1987, deux chercheurs Messieurs Venturini et Van Wonterghem détectent un objet métallique à 60 m au sud-est du Pont de la Croix à Ernage. En creusant, ils trouvent un corps, des munitions et les équipements de trois hommes, bien conservés à l'abri de l'air, tel un instantané des lieux au moment de l'explosion.

Gérard de Berenger repose dans la nécropole de Chastre non loin des restes de ses compagnons de combat.



Jean CHÉREL (1913-1940) et Gilbert PERRINOT (1910-1940)



Joseph-Marie Cherel, dit Jean Cherel, est né le 4 septembre 1913 à Guipry dans le département de l'Ille-et-Vilaine. Membre de la classe 1933, Jean Cherel effectue son service militaire à Rennes.

En janvier 1940, il est affecté au deuxième Régiment de Cuirassiers, fraîchement recréé. Il est alors gradé au poste de brigadier et occupe la fonction de conducteur de char. En mai 1940, le deuxième Régiment de Cuirassiers est envoyé en Belgique dans la région de Hannut. Aux commandes du char 44, le brigadier Cherel, accompagné par le Maréchal de Logis Gilbert-Henri Perrinot (né le 16 juin 1910 à Boulogne-Billancourt), s'installe dans le village de Crehen afin de stopper l'avancée des troupes allemandes. Les 12 et 13 mai 1940, le deuxième Régiment de Cuirassiers repousse de nombreux Panzers. Cherel et Perrinot sont finalement tués dans l'explosion de leur char. Ils seront inhumés dans le cimetière de Crehen aux côtés de sept autres soldats français et de trois soldats belges tombés dans la localité.

Jean Cherel et Gilbert Perrinot reposent aujourd'hui à la Nécropole de Chastre. Jean Cherel sera cité à titre posthume à l'ordre de sa division le 8 septembre 1950. « *Gradé d'un courage remarquable. A été tué dans son char le 12 mai 1940, en s'opposant à l'irruption d'une Panzer Division à Crehen (Belgique)* »



Nécropole de Chastre (Belgique)

Bouchentouf LALA (1903-1940)



Bouchentouf Lala est né en 1903 à Aïoun el Branis (Saïda-Algérie), fils de Bensakrane Lala et Zohra Mimouni.

Affecté au 2ème Régiment de Tirailleurs Algériens (RTA), il participe, en 1925, à la Campagne du Maroc au cours de laquelle son attitude au combat lui vaut deux citations à l'Ordre du Régiment et une citation à l'Ordre de la Brigade.

En 1937 il se voit attribuer la Médaille Militaire, et passe au

22ème Régiment de Tirailleurs Algériens en octobre 1938.

Marié, il est le père d'un garçon né en été 1938, il ne verra son fils qu'une seule fois.

Fin 1939, le régiment stationne au Sud de Valenciennes. Le 22ème RTA se met en marche la nuit du 10 au 11 mai vers la Belgique, outre quelques relais en camion, c'est à pied qu'ils feront la plus grande partie de la route.

Le 3ème Bataillon, celui dans lequel se trouve Lala arrive sur place et prend position le long de la ligne de chemin de fer Ottignies-Namur le 14 mai, les hommes ont juste le temps de creuser leur trou. Lala et ses hommes ont pris position autour du pont qui enjambe la voie de chemin de fer, considérée comme barrière antichar, au hameau du Ruchaux à Court St Etienne. Ils défendent ce pont « sans esprit de recul », sous le feu des mitrailleuses ennemies et les bombardements des Stukas. Le pont sera perdu et repris dans un combat d'homme à homme, les Tirailleurs ne lâcheront qu'au prix de leur vie.

Après les combats, le corps de Bouchentouf Lala et 5 de ses hommes sont relevés autour du pont et inhumés, ainsi que les 9 autres relevés dans le bois tout proche, dans le cimetière du Centre à Court St Etienne. Ils y resteront jusqu'en 1969. Ils seront transférés à la Nécropole Nationale de Chastre (Brabant Wallon).



Jean-Joseph LEROUX (1906-1940)



Jean Joseph Leroux est né le 4 novembre 1906 à Gourin (Morbihan). Il est le second enfant de Joseph Leroux, boucher et de son épouse Marie Le Naour. Il a 19 ans, lorsque son père décède en 1925. De la classe 1926, il est recruté par le bureau de Lorient, matricule 1461.

En 1940, il est Maréchal des Logis au 11^{ème} Régiment de Dragons Portés (RDP) et monte en Belgique

avec la 3^{ème} Division Légère Mécanique.

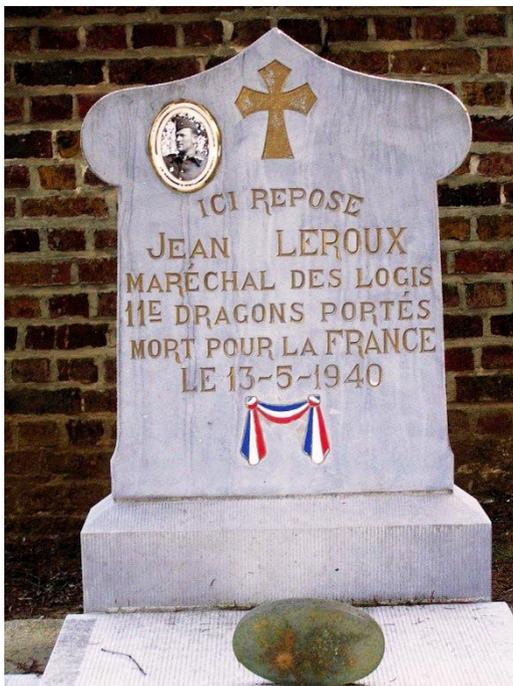
Le 13 mai 1940, Leroux et son régiment se trouvent dans la région d'Orp-le-Grand.

Le II Abteilung du Panzer Régiment 5 capture un pont à Pellaines au Nord de Maret (hameau au nord d'Orp-le-Grand) et se déploie en direction de Marilles, prenant ainsi à revers les défenseurs de Maret et d'Orp-le-Grand. Prévenu, le Commandant de bataillon du 11^{ème} RDP ordonne le repli de ses troupes. Le lieutenant Prat tente de rejoindre Marilles, couvert par un groupe de combat dans lequel se trouvent les mitrailleurs du Maréchal des Logis Prisset et le groupe de fusiliers du Maréchal des Logis Leroux. Ils suivent un chemin creux lorsque pris sous le feu ennemi, ils reçoivent les rafales d'une mitrailleuse ennemie installée à hauteur du cimetière d'Orp-le-Grand.

C'est au cours de cet engagement que Jean Joseph Leroux est touché mortellement.

Il sera inhumé dans le cimetière d'Orp-le-Grand avec d'autres victimes et ne sera pas rapatrié en France.

En 1969, lors de la création de la Nécropole Nationale de Chastre, sa famille demandera que ses restes ne soient pas transférés à Chastre, mais reposent définitivement près du lieu de son sacrifice. Sa tombe est entretenue par la commune d'Orp-Jauche et est fleurie chaque année en mai, lors de la journée d'hommage aux militaires du Corps de Cavalerie français du Général Prioux ayant perdu la vie au cours des combats de la Petite Gette ainsi que le 11 novembre.



Roger SALARD (1920-1940)



Roger-Félix Sallard, né à Champéon (Mayenne) le 8 juin 1920, faisait partie de la classe 1940.

Dans la soirée du 12 mai 1940, en se repliant au Sud de la Meuhaigne, les armées françaises font sauter le pont de Moxhe sur la route nationale 80 reliant Namur à Hasselt en Belgique. Chargé de maintenir les Allemands sur la rive gauche de la Meuhaigne, le 5ème escadron du premier Régiment de Dragons s'installe sur les hauteurs du

village d'Avin-en-Hesbaye. Le lendemain en fin d'après-midi, les troupes allemandes prennent six hommes du village de Moxhe en otage afin de tenter de franchir les débris du pont. Quelques Dragons restés en avant-poste réussissent à repousser les Allemands. Néanmoins, à la tombée du jour, deux éclaireurs allemands parviennent à passer le cours d'eau et à traverser le village d'Avin-en-Hesbaye. Ces éclaireurs sont repérés par Roger Sallard, alors embusqué dans un silo à betteraves. Ce dernier n'hésite pas à ouvrir le feu, tuant l'un des Allemands. Le second riposte rapidement et blesse mortellement le soldat Sallard.

Très vite, la famille Sallard entre en contact avec le bourgmestre d'Avin-en-Hesbaye. Celui explique à la famille que le jeune soldat a été « atteint d'une balle au cœur » et est tombé en face

de la demeure des époux Vanesse Depas vers 8 heures du soir. L'administration communale lui a fait faire un cercueil et il repose depuis le 15 mai 1940 dans le cimetière communal d'Avin. Sa tombe est surmontée d'une croix portant son nom et renseignements militaires. Jusqu'à son rapatriement dans son village natal, la tombe du soldat Sallard a été fleurie par les Avinois. Le corps de Roger Sallard sera finalement rapatrié au début des années 1950. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de sa commune de Poulay. Depuis 2018, le nom de Roger Sallard est également inscrit sur le monument du village d'Avin-en-Hesbaye.



NORVÈGE

Marius THENOT (1913-1940)

Marius Thénot est né le 1^{er} septembre 1913 à Lyon.

Soldat au 14^e Bataillon de chasseurs alpins, il participe à la campagne de Norvège. Après huit jours en mer entre la côte d'Irlande et d'Ecosse, en attendant des convois, Marius Thénot débarque à Namsos le 19 avril 1940. Le lendemain, la ville est bombardée et presque détruite. Les soldats se réfugient dans les bois. Leurs affaires et vivres ont été brûlées par un feu féroce provoqué par des bombes incendiaires. Marius Thénot couche dans la neige, camouflé sous les bois. Chargé de déménager les munitions trop exposées pendant la nuit, Marius Thénot est victime d'un bombardement allemand le 28 avril 1940.

Il est enterré au cimetière de Namsos.

